This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Soc
4852
4

Digitized by Google

Soc 4852.4

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉHABILITATION

DE LA FEMME

SELON

LES IDÉES CHRÉTIENNES,

PAR L. RUPERT.

In dubiis libertas.
Si j'ai droit à la liberté, n'est-ce pas du moins dans les choses indifférentes ou douteuses?

METZ.

CH. DE PÉRONNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE FOURNIRUE, 8.

1851.

Digitized by Google

Soc 7652.4
Harvard College Library
July 1, 1914.
Bequest of
Georgina Lowell Putnam

435423
5.4
3.6

Digitized by Google

I.

L'homme, institué chef de la société par les lois humaines comme par la loi divine, ne peut-il voir dans son subordonné un être plus parfait que lui? Ce roi de la création n'a-t-il pas un sujet ou plutôt un ministre dont le mérite est supérieur au sien? Voilà le problème que nous nous proposons d'examiner. On verra bientôt qu'il y a là un intérêt beaucoup plus grand que celui de la simple curiosité.

Digitized by Google

Personne n'a jamais été plus opposé que nous et ne l'est plus encore à tous ces systèmes qui prétendent relever la femme en la faisant sortir du rang qui lui est assigné par l'ordre, par la morale et par la nature; personne n'est plus en garde même contre cette disposition qui tend à exalter outre mesure un certain genre de mérite, à préoccuper l'esprit de quelques-unes des qualités qui appartiennent spécialement à l'autre sexe, car nous ne voyons là qu'un piége, qu'un moyen de flatter l'imagination pour arriver plus facilement à surprendre les sens et la volonté. Quant aux idées phalanstériennes de *réhabilitation*, d'*émancipation, etc.*, elles répugnent assez fortement à toute conscience chrétienne, elles sont assez hautement condamnées par tout cœur honnête, pour que nous puissions nous dispenser d'exprimer l'horreur qu'elles nous inspirent. Elles ne sont au fond que la dégradation préparée à la femme sous le voile de la plus basse et

Digitized by Google

de la plus ignoble adulation. A Dieu ne plaise que jamais la parole d'un homme chrétien vienne leur prêter le moindre appui !

Etablissons donc bien qu'il n'est nullement question ici de réclamer contre l'état de dépendance à laquelle la femme est astreinte par toutes les lois divines et humaines, ni même de contester son infériorité physique et intellectuelle, principe et raison de cette inégalité dans l'ordre extérieur, soit domestique, soit politique et civil, soit religieux.

Mais n'est-il pas très-permis de penser, n'est-il pas très-conforme à la raison éclairée des lumières de la foi, de dire qu'à côté de cette infériorité extérieure et naturelle, il y a dans l'ordre de la grâce une supériorité réelle et plus précieuse, la supériorité du mérite; que la femme, après avoir plus contribué à la faute qui a perdu le genre humain, après en avoir subi plus sensiblement les suites dans sa constitution physique, dans son intelligence et dans sa volonté, a

Digitized by Google

été d'autant plus relevée par le bienfait de la Rédemption; que non-seulement elle y a eu plus de part, ce que la philosophie chrétienne ne révoque point en doute, mais qu'elle est demeurée encore associée plus spécialement à l'œuvre réparatrice, et que grâce à l'Auteur de la vie, elle s'acquitte largement aujourd'hui de l'immense dette qu'elle avait contractée, et contribue puissamment à sauver ceux qu'elle avait perdus?

En nous prononçant pour l'affirmative dans cette question, ne nous appuyons-nous pas sur le sentiment général de la nation la plus intelligente, qui semble avoir répondu longtemps avant nous? Sur quoi se fondait donc ce respect si grand et si profond dont la femme était autrefois entourée en France, et qui n'y a subi d'altération qu'à mesure que l'esprit de foi s'y est affaibli? On s'étonne du caractère en apparence exagéré qu'avait pris ce sentiment; on en cherche en vain la cause dans l'essor brillant de l'ima-

Digitized by Google

gination, dans l'ardeur généreuse du dévouement : ne serait-il pas plus juste d'y voir l'expression d'une grande vérité religieuse saisie par l'intelligence et formulée dans les actes avant de passer dans le langage et les doctrines traditionnelles ?

Aujourd'hui même ce sentiment ne renaît-il pas sous une autre forme ? Lorsqu'on espère, et avec tant de raison, que la France trouvera son salut dans le mérite des sacrifices qu'elle fait pour le bien, lorsqu'on attend pour elle des prodiges de miséricorde appelés par les prodiges de son inépuisable charité, à qui donc revient la plus grande partie de ce glorieux hommage ? N'est-ce pas à ce sexe qui, depuis Vincent-de-Paule jusqu'à nos jours, multiplie son action et ses bienfaits partout où il y a des larmes à essuyer et des plaies à guérir, à ce sexe qui, redoublant de zèle et de dévouement, va maintenant jusqu'aux extrémités du monde apprendre aux nations nouvellement éclai-

Digitized by Google

rées toute la douceur civilisatrice des lois de l'Evangile? Oui, si jamais la France retrouve la paix, l'ordre et la vraie liberté, elle pourra joindre à son nouveau respect pour la femme un profond sentiment de reconnaissance.

Ne sommes-nous pas, en disant cela, mus par une admiration trop enthousiaste du bien pour rester dans les limites du vrai? Et si nous allons conclure à la supériorité morale de la femme, ne choquerons-nous pas la simple raison, et ce sentiment unanime des hommes qui pensent et réfléchissent d'après les données fournies par la religion même? Qu'est-ce à leurs yeux que la femme, sinon un être secondaire, formé de l'homme et par conséquent après l'homme, créé pour la société de l'homme, placé sous la dépendance de l'homme et inférieur à son chef en facultés physiques et intellectuelles? Cette infériorité n'emporte-t-elle pas naturellement une infériorité de mérite, puisque nos vertus sont

Digitized by Google

en raison de nos facultés ? et en parlant ainsi d'une supériorité fort contestable, n'est-il pas à craindre que l'on fasse trop aisément oublier une infériorité réelle et surgir des prétentions désordonnées ? N'est-ce pas rendre un dangereux service à la femme elle-même que de l'exposer à perdre ce qui fait le plus bel ornement de son mérite, la modestie, le don précieux de faire le bien sans paraître s'en douter ?

Nous comprenons d'autant mieux la force de ces raisons que jusqu'à ce jour, pour ainsi dire, elles ont réglé nos pensées ; hier encore elles formaient notre manière de voir ; il nous semblait peu philosophique d'accorder à la femme autre chose que des égards convenus en raison même de cette infériorité qui l'humilie ; le haut rang qu'on lui avait donné nous paraissait aussi l'effet assez naturel d'une passion qui se trompe et s'exalte à elle-même la grandeur de son objet ; enfin nous inclinions à regarder comme une sorte de faiblesse

Digitized by Google

peu conciliable avec la supériorité de l'intelligence et du caractère, cette déférence marquée dont nous voyions certains hommes éminents user envers des femmes d'un rare mérite. Politesse et condescendance dans une large mesure, voilà tout ce que l'homme nous semblait devoir à la justice et à sa propre dignité. Bien entendu que nous ne contestons nullement les droits à l'affection et à la reconnaissance : ce n'est pas là ce qui est en cause.

Eh bien ! nous avons aujourd'hui de fortes raisons pour affirmer que la simple condescendance ne suffit pas, et l'expérience nous a conduit à d'autres pensées.

Il est un mot que l'on ne saurait trop se rappeler dans toutes les relations chrétiennes, c'est celui de l'apôtre : *Superiores sibi invicem arbitrantes* *. En le méditant un peu l'on y trouverait une source de hautes pensées et le principe d'une admirable harmonie.

* Philip, 2, 3.

Digitized by Google

Il ne nous oblige nullement à affirmer la supériorité de personne, et il ne fait point consister la vertu hors de la vérité; mais il nous invite à nous rattacher aux raisons qui établissent notre infériorité relative: excellente et prudente disposition pour ne point blesser la justice à l'égard des autres et pour nous conserver nous-mêmes dans cette humilité qui est la gardienne de toutes les vertus. On nous dira sans doute que c'est étendre beaucoup trop l'application de ce principe que de vouloir en inférer pour l'homme l'obligation de reconnaître à la femme en général une supériorité quelconque sur lui, et qu'il lui suffit, dans chacune de ses relations, de supposer une supériorité purement individuelle.

D'abord nous ne prétendons même pas établir la supériorité morale de la femme comme chose absolument certaine, mais comme appuyée sur des raisons graves et fortes, sur des raisons plus que suffisantes

Digitized by Google

pour déterminer tout homme judicieux, et l'obliger, au moins par crainte de manquer à la justice, à régler ses pensées, ses paroles et ses actes comme si cette supériorité existait réellement.

Nous dirons ensuite que c'est trop peu que d'admettre une supériorité purement individuelle dont l'esprit vient toujours à douter d'autant plus promptement que la comparaison est plus facile à établir, et que chacun se fait juge dans son propre et unique intérêt. Mais il y a surtout cette considération qui nous semble d'un grand poids : c'est que si l'homme se croit autorisé à voir dans la femme un être qui lui soit naturellement inférieur sous tous les rapports, il y a là quelque chose qui flatte trop son orgueil pour ne pas altérer sa pensée, et cela seul suffira pour lui rendre fort difficile le rôle de supériorité qu'il s'attribuait. Que l'on ne nous oblige pas à nous exprimer plus clairement : nous désirons par-dessus tout inspirer le plus grand

Digitized by Google

respect pour les femmes, et surtout pour les femmes vraiment chrétiennes, mais un respect simple et facile : nous ne nous exposerons pas à le diminuer en voulant trop en faire sentir les raisons et comprendre les avantages. Nous nous bornerons à dire pour cela : « Croyez à la supériorité de leur mérite sur le vôtre, et pour peu que vous vouliez vous étudier et nous lire, vous n'y trouverez pas grande difficulté. »

Faut-il maintenant vous dire comment l'expérience nous a forcé de modifier tout à coup nos idées et nous a fait penser que nous étions probablement dans le faux, comme vous y êtes sans doute aussi par trop de philosophie rationnelle ?

La Providence nous a quelquefois ménagé l'inappréciable avantage de connaître, soit dans le siècle, soit dans la vie religieuse, quelques-unes de ces âmes d'élite que le monde aperçoit à peine et dont il ne soupçonnera jamais tout le prix ; c'est la bienveil-

Digitized by Google

lance même dont plusieurs ont daigné nous honorer, qui, devenant pour nous un sujet de confusion, nous a révélé ce que la science des autres et nos propres réflexions ne nous avaient pas encore fait entrevoir; car nous ne tardâmes pas à sentir que nous étions seuls à manquer de la sécurité sans laquelle les relations les plus saintes ne peuvent être longtemps utiles. Une défiance trop bien justifiée nous imposant dès-lors une extrême réserve et une sorte d'éloignement, nous fûmes tout naturellement amené à nous demander si nous ne subissions pas en cela la commune loi, et s'il y a en pareil cas privilége spécial pour d'autres que pour les hommes désignés par l'Eglise, comme intermédiaires entre Dieu et les âmes qui veulent aller à lui. Notre réponse fut celle que chacun nous eût donnée; mais alors en comparant la simple et douce sécurité de ces âmes si pures avec les justes appréhensions dont l'homme ne peut se défendre, nous étions

Digitized by Google

déjà conduit à douter un peu de cette supériorité dont nous aimions auparavant à partager le bénéfice. Lorsqu'ensuite nous nous reportions par la pensée vers ces amis si chrétiens que le Ciel nous a donnés, vers ces hommes si généralement estimés pour leur science et leurs vertus, nous nous disions que cependant l'ensemble des qualités n'avait point chez eux ce même caractère achevé de perfection, et la beauté morale nous parut être l'attribut spécial de la femme, tout autant que la beauté physique.

Avons-nous adopté trop légèrement ces conclusions, et aurions-nous tort de croire qu'abaissée au-dessous de l'homme par les suites naturelles de sa faute, la femme a été relevée au-dessus de lui par la vertu réparatrice qui a réhabilité le genre humain? C'est ce que nous prions nos lecteurs de ne point décider avant d'avoir pesé quelque peu nos raisons.

Mais qui saura imposer assez complètement

Digitized by Google

silence à ses préjugés, à ses impressions habituelles, à ses dispositions les plus intimes pour nous écouter et nous suivre sans prévention, pour juger avec impartialité? Avouons-le : ce n'est pas chez les hommes les plus intelligents et les plus instruits que nous trouverons ces conditions désirables et nécessaires. Comment se persuaderaient-ils ce qu'ils veulent à peine avouer théoriquement, qu'il y a quelque chose de plus précieux et de plus grand que la pénétration naturelle, que la science acquise et que le génie? Si cependant la foi est portée chez eux aussi loin que la raison, nous les supplions de faire usage de l'une et de l'autre pour bien fixer et arrêter ce point qui doit dominer toujours la question qui nous occupe, et pour ne plus avoir besoin d'y revenir :

C'est que la mesure du mérite n'est nullement dans les lumières même surnaturelles dont on est doué, ni dans la connaissance plus ou moins parfaite des choses profanes

Digitized by Google

ou sacrées, ni dans le rang plus ou moins élevé que l'on occupe; encore moins est-elle dans la portée des œuvres extérieures que l'on accomplit: elle est uniquement dans le degré d'humilité auquel on est arrivé, et dans l'ardeur de l'amour que l'on a pour Dieu *.

Or, maintenant, si la meilleure marque que l'on aime Dieu, c'est l'observance des commandements **, où trouvera-t-on l'accomplissement le plus général des préceptes? Si, au dire de tous les maîtres, l'humilité s'acquiert principalement par les humiliations, si elle est plus facile à quiconque vit dans une perpétuelle dépendance et ne peut s'empêcher de reconnaître au-dessus de soi une incontestable supériorité, où devrons-nous nous attendre à en rencontrer davantage?

* *Nam merita non sunt ex hoc æstimanda si quis plures visiones aut consolationes habeat, vel si peritus sit in scripturis, aut in altiori ponatur gradu; sed si verâ fuerit humilitate fundatus et divinâ caritate repletus, etc. Imit.* Lib. III. cap. VIII.

** *Hæc est enim caritas Dei ut mandata ejus custodiamus.* 1 Joan. 5, 3.

Digitized by Google

Nous invitons les hommes qui n'admettent pas ces principes à en formuler d'autres aussi conformes à l'esprit et à la lettre de la religion; que si au contraire on adopte les nôtres, nous engageons à s'y tenir, à ne point les perdre de vue et à ne pas faire preuve d'une instabilité d'esprit qui s'accorde très-bien avec la faculté de sentir, mais qui n'aide pas du tout la faculté de raisonner.

Mais pourquoi, nous dira-t-on, venir traiter un semblable sujet? Quand le sage fait un pacte avec ses yeux pour ne pas même penser à une femme, est-il prudent de faire ainsi appel à l'imagination et de fixer l'esprit sur une question qui l'occupera d'autant plus qu'elle piquera davantage la curiosité et qu'elle sera plus difficile à résoudre? Et ce zèle pour certains intérêts ne cache-t-il pas au fond un vain amour d'une frivole popularité?

Nous espérons bien rassurer les consciences les plus délicates et leur faire trouver dans l'examen de cette question beaucoup plus

Digitized by Google

d'avantages que de dangers ; car elle nous fournira occasion de rappeler à l'homme certaines vertus dont il ne devrait pas faire l'apanage exclusif de la femme. Que d'écrivains et de législateurs aujourd'hui pourraient songer utilement à tout le prix de la modestie et s'inspirer de l'amour du silence et de la retraite ! Pour juger du mérite qu'il y a dans la pratique de ces vertus, ne sera-t-il pas convenable de voir, en passant, jusqu'à quel point elles sont conformes ou difficiles à notre nature ? On nous permettra bien d'inviter ceux qui ont la force en partage à toucher du bout du doigt un fardeau que porte d'assez bonne grâce le sexe le plus faible.

Serait-il ensuite bien généreux de s'arrêter à de vains scrupules quand il s'agit d'un acte de justice, et surtout d'un acte dont on doit retirer soi-même presque tout le bénéfice, puisque l'on y trouvera les motifs d'un plus grand respect, et que ce respect rend

Digitized by Google

celui qui le porte et plus humble et plus pur? Arrière donc cette fausse délicatesse, cette sotte et puérile timidité qui n'ose regarder les objets dont la vue inspirerait de plus nobles sentiments!

Ainsi nous répondrons à ceux qui nous reprocheraient d'avoir pris la plume :

Montrer qu'une saine et véritable philosophie permet à l'homme de voir dans la femme un être supérieur en *mérite*, et meilleur ou moins vicié que lui, ce n'est pas seulement justifier la parole de l'apôtre en ce qui concerne les relations chrétiennes, ce n'est pas seulement offrir un préservatif contre l'orgueil, mais c'est encore exercer la justice, au moins dans ce sens que c'est faire révoquer un jugement porté sans connaissance suffisante de cause, et par conséquent c'est réparer une iniquité;

C'est rendre au respect dû à la femme son véritable caractère qui ne peut être celui d'une injurieuse compassion pour sa fai-

Digitized by Google

blesse, respect qu'elle serait autorisée à ne reconnaître que par une compassion plus justement méritée;

C'est enfin décerner un juste hommage à de précieux mérites que recouvre souvent la plus profonde obscurité, semblables à ces sources cachées à tous les regards, et qui n'en sont pas moins le principe de la vie, de la richesse et de l'abondance pour des populations nombreuses. Mais quoi! en voulant faire comprendre combien sont dignes de notre admiration ces vierges surtout que le Roi du ciel décore du titre de ses épouses, ne serons-nous pas téméraires et n'irons-nous pas diminuer le prix de ces hautes vertus en révélant ce qui gagne surtout à demeurer ignoré? Oui, certes, nous pourrions le craindre si nous n'avions en vue que d'exciter une stérile admiration; mais à une époque où chacun s'empresse et veut agir d'autant plus que toute action est impuissante, que toute sagesse est confondue, n'est-il donc pas à pro-

Digitized by Google

pos d'inviter l'homme à chercher sa force, à puiser ses conseils dans une union plus étroite avec Celui qui manifeste ses œuvres en se servant de ce qui n'est pas pour renverser ce qui est?

Quant au désir d'éveiller en notre faveur de douces et agréables sympathies, on s'apercevra facilement que ce n'est point là notre mobile, car nous ne nous arrêterons pas avec une complaisance descriptive sur tous ces détails auxquels s'attacheraient si volontiers des faiseurs de romans; nous laisserons à l'imagination de nos lecteurs le soin d'y suppléer, et nous les prierons même de ne s'en acquitter que dans une juste mesure; nous ne ferons pas davantage appel au sentiment, précisément parce que le sujet s'y prête assez de lui-même, et que tout homme qui n'en est pas complètement dépourvu trouvera de bonnes raisons pour ne point blâmer notre réserve. Nous ne voulons connaître que la simplicité du langage philosophique : c'est

Digitized by Google

dire assez à qui nous nous adressons de préférence ; toutefois nous n'empêcherons pas notre philosophie de réfléter, si elle le peut, une partie des qualités de notre sujet.

Si maintenant on persiste à nous taxer de témérité, nous avouerons franchement que notre conscience ne nous fait point ce reproche ; elle nous dit au contraire que nous faisons une bonne action, et nous en éprouvons dès ce moment toute la douceur.

Digitized by Google

Digitized by Google

II.

Condition primitive de la femme.

Comme on prétend établir l'infériorité de la femme d'après sa destinée et le but de sa création, on nous permettra sans doute aussi de remonter jusqu'à son origine pour trouver dans les causes de son existence les traits qui en doivent être le caractère.

Il est hors de doute que la création de la femme n'est que la conséquence de la créa-

Digitized by Google

tion de l'homme, et que l'existence de la première est subordonnée à celle du second; tout ce que l'on peut dire à ce sujet se trouve résumé dans ces paroles de saint Paul : « L'homme n'a pas été créé *à cause* de la femme, mais la femme a été créée *à cause* de l'homme *. » Mais y a-t-il là une raison suffisante pour affirmer l'infériorité de celle-ci? Est-ce que tout être établi ou formé dans l'intérêt d'un autre lui est par cela seul inférieur? Ce qu'il est raisonnablement et rigoureusement permis d'en inférer, c'est que la femme devait se dévouer aux intérêts et au bonheur de l'homme, comme les rois et les pontifes, les apôtres et les docteurs se doivent tout entiers à ceux pour qui ils sont faits ** et qu'ils ont à conduire par leurs soins ou leur parole; ce qui n'implique de dépendence réelle qu'à l'égard du suprême Ordon-

* *Non est creatus vir* PROPTER *mulierem, sed mulier* PROPTER *virum.* 1 Cor. 11, 9.

** *Omnia vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, etc.* 1 Cor. 3, 22.

Digitized by Google

nateur des hommes et des choses. Le fils de Dieu lui-même ne s'est-il pas fait homme « *à cause* de nous et pour notre salut *? » Et cependant qui contestera son excellence et sa supériorité sur le genre humain tout entier? Ne pourrait-on pas déduire de là tout aussi bien l'infériorité primitive de l'homme à l'égard de la femme, puisque toutes les créatures intelligentes, établies pour le conduire et le rattacher à son Dieu, sont douées toutes d'une certaine supériorité sur lui?

Ce n'est donc pas parce que la femme a été créée *à cause* de l'homme que l'on serait autorisé à dire qu'elle lui est naturellement inférieure, et si l'on veut l'affirmer, il faut en chercher la raison, non dans le motif général de son existence, mais dans les fonctions spéciales qu'elle avait à remplir auprès de lui, c'est-à-dire dans le but particulier de sa propre création.

* *Qui* PROPTER *nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis.* Paroles du Symb. de Nicée.

Digitized by Google

Ici encore même incertitude et par conséquent même témérité à vouloir affirmer l'infériorité primitive de la femme, ou plutôt les raisons pour la contester semblent devenir plus graves et plus fortes.

Pour connaître les fonctions que la femme avait à remplir auprès de l'homme, reportons-nous aux motifs qui ont déterminé sa création. L'Ecriture en indique trois, mais dans ces trois il n'en est pas un qui résolve complètement la question : « L'homme, dit-elle, n'avait pas dans tout ce qui l'environnait *un aide semblable à lui* *. » La seconde raison nous présente la femme comme compagne de l'homme **; et la troisième se trouve dans ces paroles de Dieu lui-même : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ***. » Mais dans cette dernière il est plus que permis de voir autre chose qu'un moyen de tirer l'homme d'un perpétuel isolement

* *Adæ verò non inveniebatur adjutor similis ejus.* Gen. 2, 20.

** *Mulier quam dedisti mihi sociam.* Gen. 3, 12.

*** *Non est bonum hominem esse solum.* Gen. 2, 18.

Digitized by Google

et de multiplier sa descendance ; on peut y trouver le développement et l'explication des deux raisons précédentes et dire que l'homme, pour son propre bien, ne devait pas demeurer seul, et qu'il lui fallait dans une compagne un aide semblable à lui ; c'est ce qui ressort de la suite du texte ; car aussitôt après avoir dit qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, Dieu ajoute : « Faisons-lui donc un aide semblable à lui *. »

Quoi qu'il en soit, et quelque restriction que l'on apporte au sens de chacune de ces trois raisons, il n'y en a aucune qui suppose nécessairement une infériorité réelle. Que l'on considère la femme comme aide ou comme compagne, elle n'est point pour cela placée à un rang inférieur, car les anges ont rempli plusieurs fois un ministère analogue auprès de l'homme d'une manière toute spéciale, comme dans le voyage du jeune Tobie, et c'est bien encore ce ministère que rem-

* *Faciamus ei adjutorium simile sibi.* Gen. 2, 18.

Digitized by Google

plissent nos anges gardiens. Dieu lui-même consent à être invoqué et il se présente à nous sous ce titre d'*aide* : rien de plus commun dans l'Ecriture que ces mêmes mots *adjutor* et *adjutorium* appliqués à Dieu pour nous porter davantage à la confiance. L'aide nous viendrait-il mieux du plus faible que du plus puissant ?

Qu'y aurait-il donc de téméraire à supposer que selon le dessein primitif de la création, la femme dût être pour l'homme, dans l'ordre extérieur et visible, ce que sont pour lui les anges dans l'ordre invisible et spirituel, ministre de Dieu aussi, quoique dans un ordre moins parfait, pour mettre l'homme dans une communication plus complète avec les choses extérieures, pour l'en faire jouir dans une libérale et juste mesure, pour embellir son séjour et le rattacher d'autant plus à l'Auteur de tous ces biens par le légitime usage qu'elle lui en procurerait ? Ne retrouverons-nous pas encore une partie de ces

Digitized by Google

caractères dans la femme déchue? et ce nom que l'admiration se plaît quelquefois à donner à une nature qui se rapproche davantage de sa perfection primitive, ce titre d'anges de la terre, au lieu d'être une simple métaphore, n'est-il donc qu'une véritable réminiscence?

Si ce n'est pas comme aide ou comme compagne que la femme aurait été nécessairement inférieure à l'homme, serait-ce par ce titre de mère qu'elle devait toujours avoir dans le plan primitif de la création? Oh! que l'on nous permette ici de garder le silence! Que pourrions-nous dire qui ne fût trop au-dessous du sentiment qu'inspirerait à chacun cette proposition : « Celui qui reçoit la vie est par cela même au-dessus de celle qui la donne? » Nous n'avons pas la présomption de nous croire assez d'éloquence pour être ici simples interprètes.

Enfin remarquons que tous les êtres avec lesquels l'homme était en communication, devaient tous, selon leur nature, ramener sans

Digitized by Google

cesse ses regards et sa pensée vers le Principe et l'Auteur de son existence ; entre tous les êtres intelligents, la femme était le seul qui lui ressemblât et qui pût ainsi lui faciliter davantage ce retour, ou plutôt *l'aider* à se soutenir dans cette union continuelle : ne serait-ce pas là encore une raison de regarder la femme comme chargée de lier aux yeux de l'homme le monde des intelligences au monde matériel, de lui répéter en accents plus intelligibles ce langage muet par lequel tous les êtres privés de raison célébrent cependant le Créateur et racontent sa gloire * ? Formant elle-même le lien entre l'ordre surnaturel et l'ordre physique, participant également de l'un et de l'autre, elle devait sans doute tenir continuellement éveillés dans l'homme l'intelligence, l'amour et la jouissance de tout bien. Et n'est-ce pas même encore là le caractère, quoique affaibli beaucoup, de tout chaste sentiment qu'elle inspire aujourd'hui ?

* Ps. 18, 1.

Digitized by Google

Qui ne s'est trouvé quelquefois meilleur par l'admiration ou l'amour qu'il est permis de lui vouer? Est-ce une pure illusion que celle d'un cœur honnête qui croit voir alors sa pensée s'agrandir, l'horizon s'étendre, le ciel de l'âme redevenir plus serein?

C'était donc le principe de toute espèce de vie que Dieu avait mis en elle et qui devait par elle se communiquer et se transmettre, ou tout au moins se développer et s'entretenir au milieu du genre humain.

L'être destiné à agir ainsi sur l'homme et pour l'homme est-il donc nécessairement inférieur à l'homme? Ne confondons pas dévouement et dépendance : ce serait mal connaître l'amour immense de Dieu pour sa créature.

Ni le motif général de l'existence de la femme, ni le but spécial de sa création ne nous donnant raison de sa prétendue infériorité, en serons-nous plus convaincus d'après les circonstances de sa formation?

Loin de là. Faite à l'image de Dieu, puis-

Digitized by Google

qu'elle est semblable à l'homme, elle n'est point tirée comme lui directement du limon de la terre; son corps n'est point pétri de boue, mais formé d'une matière déjà préparée par un admirable travail, d'une substance ennoblie et vivifiée. Son origine a donc quelque chose d'humain, mais on ne peut pas dire de terrestre comme celle de l'homme, et si la condition présente qu'elle tient du péché ne nous avait trop fait oublier sa dignité première, ne serait-il pas permis de dire qu'autant l'homme est élevé par sa nature physique au-dessus de cet élément grossier qui le porte, autant la femme était supérieure par son origine à ce même homme dont elle devait tenir sans cesse les regards et les affections élevées bien au-dessus de la terre.

Et maintenant encore ne retrouvons-nous pas dans ces deux natures si diverses la pente propre à chacune d'elles? La femme ne nous révèle-t-elle pas, par une plus grande déli-

Digitized by Google

catesse de pensées et de sentiments, son origine plus noble et plus pure? L'homme ne ressent-il pas beaucoup plus qu'elle l'empire des appétits grossiers? Autant elle s'incline vers lui, autant il s'incline, lui, vers la terre, en sorte que pour devenir meilleur, il lui suffirait de rester au niveau qu'elle lui donne. Ce qu'elle a de vicieux, ce qu'elle avait de moins parfait dans son être, lui vient de la nature qui lui a été communiquée par l'homme; mais au caractère de ses goûts et de ses inclinations, l'on reconnaît encore qu'elle n'est pas sortie, elle, de la fange, et si parfois elle y tombe, c'est pour s'être abandonnée à son infidèle appui.

Est-ce bien là que nous trouverons quelques titres, soit à la supériorité primitive de l'homme, soit à sa supériorité morale dans l'état actuel?

Désormais nous comprenons beaucoup mieux ce que nous n'avions pu qu'entrevoir, quelle sorte d'aide la femme devait ap-

Digitized by Google

porter à l'homme dans le dessein primitif de la création. Entraîné vers la terre par la nature de son origine, par cette grande loi des attractions qui rattache tous les êtres à leur principe, il y avait en lui une force d'inertie qui combattait encore la force d'intelligence et d'amour que lui avait communiquée le souffle divin; et voilà que la femme, être en tout semblable à lui, mais n'ayant point à lutter contre la même pente que lui et ne pouvant que se partager entre son Créateur et lui, l'aide par sa seule présence et par la vue de ses brillantes perfections à faire dominer en lui ce qu'il y a de céleste, à oublier ce qu'il tient de la terre pour se rattacher à ce qui lui vient immédiatement de Dieu. Voilà quelle sorte d'aide il nous est raisonnablement permis de supposer, et non pas une simple coopération matérielle dans des choses purement extérieures qui ne donnaient lieu ni au travail ni à la fatigue.

Enfin nous pouvons admirer, dans cette

Digitized by Google

formation de la femme, combien il convenait que celle qui était appelée à donner la vie, la puisât elle-même à une source plus épurée. Etait-ce là un dessein de Dieu qui voulait préparer à la reproduction de son œuvre un nouveau degré de perfection, c'est ce que nous n'avons pas à dire et qui ne nous paraît pas rentrer assez directement dans notre sujet.

Observons ici une contradiction que d'autres expliqueront et justifieront s'ils le peuvent. On admire Bossuet, on le suit et l'on entre dans sa pensée lorsqu'il nous montre l'homme arrivant en dernier lieu dans la création, tel qu'un prince qui prend possession du palais destiné à le recevoir, tel qu'un hôte qui vient s'asseoir au banquet préparé pour lui. On se dit que la nature entière attend son roi, et l'on trouve parfaitement juste que la dernière œuvre enchérisse de perfection sur celles qui l'ont précédée. Mais pourquoi ne suivrait-on plus ce même ordre d'idées

Digitized by Google

lorsqu'il s'agit de la création de la femme, et qu'est-ce qui nous oblige maintenant à rebrousser chemin dans cette progression qui nous rapprochait toujours plus de la Divinité ? Est-ce que l'apparition d'un nouvel être formé d'une substance plus noble que tous les autres doit ainsi troubler nos pensées et nous faire oublier ce que la raison semblait clairement nous dire ?

Etudions maintenant l'arrêt de condamnation porté contre la femme, et voyons si l'état de dépendance et d'infériorité qu'il faut lui reconnaître était le caractère naturel de sa situation primitive.

Nous ne savons trop comment on pourrait dire ici que la question n'est pas pleinement résolue, car toute difficulté nous semble disparaître. Il est parfaitement clair que la punition de la femme doit la placer dans une autre situation que celle où elle était auparavant, ou du moins aggraver les charges

Digitized by Google

auxquelles déjà elle était assujettie. Voilà en effet les deux points que nous trouvons bien marqués et bien distincts dans sa condamnation.

Ce n'est pas à partir de ce jour que la femme reçoit la mission de donner la vie, c'est au contraire une glorieuse prérogative qu'elle avait déjà et qui ne lui sera pas ôtée; mais les inconvénients de cette prérogative lui seront multipliés, et la douleur viendra s'y joindre *. « Je multiplierai tes peines et tes enfantements, » lui dit le Seigneur **, parce que, ayant introduit la mort dans le monde, il devenait nécessaire qu'elle réparât, par une plus ample diffusion de la vie, les ravages incessants de la mort, afin de ne jamais laisser cette terre veuve des habitants qu'elle était appelée à lui donner.

Mais quand Dieu lui dit qu'elle sera soumise à l'homme, il exprime certainement

* *In dolore paries filios.* Gen. 3, 16.
** *Multiplicabo aerumnas tuas et conceptus tuos.* Ib.

Digitized by Google

une situation nouvelle, puisqu'il n'ajoute rien à cet état de dépendance ; seulement il le désigne par des termes tels qu'il est difficile de ne pas y voir une domination justement perdue pour avoir été abusivement exercée. Que l'on fasse attention à la valeur de ces termes, et l'on reconnaîtra que si nous avions à rendre en français cette pensée : « Ce sera lui qui aura l'empire sur toi, » on ne pourrait pas la rendre autrement qu'elle ne l'est dans le texte sacré ; et d'ailleurs, si ce n'est pas là le sens de la seconde partie de la phrase qui exprime la dépendance de la femme, cette seconde partie ne formerait-elle pas une répétition inutile de la première : *Eris in potestate viri, et ipse dominabitur tui* * ?

Du reste, n'en devait-il pas être ainsi? Du moment que la femme n'est soumise à l'homme qu'après sa chute, n'est-il pas na-

* Gen. 3, 16.

Digitized by Google

turel d'en conclure qu'auparavant elle avait sur lui une certaine supériorité ? Outre que le texte le donne assez clairement à entendre, comment admettre auparavant une égalité qui n'existe nulle part dans les œuvres divines, si ce n'est entre les êtres de même nature placés dans des conditions absolument semblables, ayant les mêmes fonctions et le même but ? N'y a-t-il pas partout une certaine hiérarchie qui place dans des rapports correspondants de supériorité et de dépendance tous les êtres qui ont des devoirs ou des attributs différents ? Nous avons déjà eu de fortes raisons de supposer que cette supériorité existait dès le principe au profit de la femme : son origine plus noble, sa précieuse prérogative de communiquer la vie, sa mission d'aider l'homme à s'élever vers son Créateur en activant l'exercice de ses facultés, tout cela nous a déjà fait entrevoir que l'empire lui avait réellement appartenu avant de passer

Digitized by Google

à son semblable. L'arrêt porté contre elle ne nous dit-il pas mieux encore de quel rang elle est tombée ?

Ce mot d'*empire* dont nous nous sommes servi pourra sembler, en pareille matière, ou trop peu grave ou trop fort, selon le sens dans lequel on voudra le prendre ; mais il nous apparaît dans la langue comme un souvenir de ce genre d'ascendant et de *domination* que la femme devait exercer de droit, qu'elle eût conservé sans effort, et qu'elle ne peut reconquérir maintenant que par d'éminentes qualités.

La faute du genre humain a donc changé, non pas la nature, mais le caractère du pouvoir destiné à gouverner la société : au lieu d'avoir à céder avec bonheur à l'empire du bien, du vrai et du beau, le genre humain devra se soumettre à la voix sévère de l'autorité, et la femme sera la première à sentir la rigueur de ce joug ; au lieu de la douce influence qui appartient à une perfection plus

Digitized by Google

complète et plus visible, surgit tout à coup le droit du premier occupant * et du plus fort.

Nous n'avons pas besoin de développer cette distinction pour faire comprendre dans quel sens devait, selon nous, s'exercer la supériorité propre à la femme. Cette espèce de pouvoir si flatteur pour elle, et que l'on aime à lui reconnaître lorsqu'elle le doit à de hautes qualités, nous dirions presque ce prestige et cet ascendant qu'elle ambitionne si fort et auquel il lui est parfaitement permis de prétendre, voilà ce qui nous paraît appartenir à sa nature primitive et non point aux misères de sa condition subséquente.

On nous pardonnera, nous l'espérons, cette recherche un peu longue des titres de la femme et cet examen minutieux de son acte d'origine; cela était nécessaire pour comprendre à quelle haute dignité elle a dû

* *Adam enim primus formatus est; deinde Heva.* 1 Tim. 2, 13.

Digitized by Google

être relevée par l'œuvre qui a racheté le genre humain ; mais comme l'effet de cet œuvre a été d'effacer la faute sans en détruire les suites, nous aurons á examiner les caractères naturels d'une infériorité et d'une dépendance qui n'a point cessé puisque les causes en subsistent toujours.

Digitized by Google

III.

Condition de la femme déchue.

C'est une chose à laquelle n'atteindra jamais la pensée humaine que de comprendre l'altération et le changement des rapports qui liaient entre eux tous les êtres avant la première faute de l'homme, ces ténèbres qui obscurcissent l'intelligence, cette faiblesse qui affecte la volonté, ce penchant au mal qui tend à éloigner sans cesse la créature de

Digitized by Google

son Créateur, cette révolte ou plutôt cet affranchissement de la nature entière qui secoue le joug d'un maître révolté lui-même contre son Roi. Admettons ce que la Foi nous dit, ce que la raison elle-même nous impose et prenons-en tout ce qui revient à notre sujet.

Dans la situation nouvelle que se sont faite l'homme et la femme, de nouveaux devoirs ont surgi pour eux, et une autre sorte de mérite doit devenir le but de leurs efforts. Criminels justement astreints à un châtiment, ils retrouveront une ombre de leur première innocence dans l'acceptation et l'accomplissement de la peine qu'ils ont à subir, et s'ils peuvent encore ambitionner quelque gloire, ce sera par une soumission plus docile envers le Maître qu'ils ont méconnu, soumission qui les rendra moins indignes de ses anciennes bontés.

Que ne pouvons-nous le faire bien comprendre et surtout bien sentir! L'homme,

Digitized by Google

condamné au travail, s'efforce en vain d'échapper à cette inévitable nécessité ; s'il veut s'y soustraire il ne rencontre que dégoût, qu'ennui, qu'affaissement physique et intellectuel, abrutissement et ignominie ; il se fait une vie plus pénible que le plus dur travail, il est à charge à lui-même et aux autres, et il subit la dernière flétrissure, car qu'y a-t-il de plus ignoble que la paresse dont il encourt le reproche, et qui ne saurait être trop odieuse puisqu'elle est la source de tous les vices ?

Admirable bonté d'un père qui punit ! Dieu, en assujettissant l'homme au travail, a fait en sorte que l'accomplissement volontaire de la peine fût pour le criminel le plus grand adoucissement possible à sa condition sur la terre, qu'il y trouvât avec l'innocence, la joie, la paix, la force et la santé, que ce travail même qui doit lui rappeler perpétuellement sa faute, devînt pour lui un titre d'honneur et de gloire ; qu'y a-t-il en effet

Digitized by Google

de plus noble pour lui que d'être appelé laborieux ? qu'y a-t-il qui le rende plus irréprochable aux yeux des autres hommes ?

Et de même pour la femme. C'est en vain qu'elle chercherait à se soustraire à sa condamnation, à en éluder les effets ; tous les efforts qu'elle ferait pour reconquérir sa domination perdue n'auraient d'autres résultat que d'aggraver le joug qui pèse sur elle ; sa dépendance est prononcée, et d'une manière tellement irrémissible, que l'état contraire constitue désormais un état de désordre que l'Esprit-Saint réprouve *.

Nous avons dit les raisons de ce nouvel état de choses : la femme, plus coupable, puisque, selon saint Paul, elle a été séduite et que l'homme ne l'a pas été **, la femme a dû ressentir plus fortement les suites de

* *Docere autem mulieri non permitto neque dominari in virum.* 1 Tim. 2, 12.

** *Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit.* 1 Ibid. 2, 14.

Digitized by Google

la faute commune, et toutes ses facultés en ont été plus sensiblement altérées ; elle a toujours porté en elle-même les marques de son infériorité sous le triple rapport de la constitution physique, de l'intelligence et de la volonté, et les exceptions qu'elle a pu offrir n'ont jamais été assez nombreuses pour atténuer ce qu'un caractère impérieux a chez elle de révoltant.

Mais Dieu a fait pour elle ce qu'il avait fait pour l'homme. Il a ainsi disposé les nouvelles conditions de l'ordre, que la femme pût trouver son honneur et sa gloire dans l'acceptation simple et entière de cette dépendance qui est pour elle le châtiment de sa prévarication ; en sorte que ce qui semblait devoir l'humilier sera désormais son premier titre à l'estime, au respect et à l'affection de l'homme, et qu'elle se relève en réalité d'autant plus qu'elle consent à descendre.

De sa nouvelle condition naît aussi une

Digitized by Google

vertu qu'elle ne devait point connaître dans l'état d'innocence * et qui devient son plus bel ornement **. Si la pudeur n'était chez elle que l'aveu pénible et mortifiant d'une nature viciée aussi bien que chez l'homme, aurait-elle bien ce caractère mystérieux et touchant qui en relève si fort le prix et qui commande le respect ? N'est-ce pas l'aveu plus pénible encore et plus humiliant d'une dignité et d'une indépendance perdues? N'est-ce pas le dernier reproche d'un être qui ne s'appartient plus à lui-même et qui est lié par un dévouement désormais imposé ?

L'aide que la femme devait procurer à l'homme changera nécessairement aussi de nature, ou plutôt s'étendra à de nouveaux besoins. Elle portera sa part des travaux auxquels il est condamné ; elle le secourra, malgré les maux et les misères qui pèseront sur elle, dans les maladies et les tribulations

* *Et non erubescebant.* Gen. 2, 25.

** *Gratia super gratiam mulier sancta et pudorata.* (Eccli. 26, 19.)

Digitized by Google

diverses auxquelles il sera sujet ; et cependant elle remplira toujours envers lui des fonctions correspondantes au noble office pour lequel elle avait été créée : elle fera appel à ses premières idées, elle formera sa raison naissante, elle développera en lui l'intelligence du bien, elle lui fera sentir et goûter le vrai et le beau en lui présentant en elle-même un être qu'il a intérêt à connaître, qu'il ne peut s'empêcher d'aimer d'un amour ou d'un autre, et dont la nature est assez différente de la sienne pour devenir l'objet de ses pensées les plus sérieuses aussi bien que de ses regards et de ses affections. Reine déchue, elle conservera encore dans son humiliation assez de traits qui attestent son illustre origine, assez de beaux souvenirs de sa première grandeur, pour enflammer l'imagination des poëtes, pour inspirer les artistes, pour s'attirer d'éclatants hommages, et pour fixer sur elle les réflexions de la plus haute philosophie.

Digitized by Google

C'est dire assez qu'elle forcera l'homme intelligent à s'élever vers l'Auteur de tous les dons, vers le Principe de toute beauté et de toute grandeur, et à se rappeler les causes qui ont mêlé à l'œuvre divine tant de faiblesse et de misères.

Comme compagne et comme associée au sort de l'homme, comme liée à lui par des intérêts communs, la femme partagera ses joies et ses peines, ses succès et ses revers; elle devra lui procurer le repos nécessaire pour qu'il n'épuise point ses forces par le travail; elle devra le délasser et ramener doucement sa pensée fatiguée par les rudes labeurs de l'intelligence; elle devra se souvenir que toutes ces facultés de l'homme, qui font aussi sa gloire à elle, sont comme l'instrument qui n'est jamais plus près de se rompre qu'au moment où il déploie le plus de force, et que c'est à elle à conserver ce dont l'homme est appelé à faire usage. Or, la conservation de l'intelligence dépend

Digitized by Google

du relâche donné à propos à l'emploi qui en est fait, et surtout de l'équilibre ramené et rétabli sans cesse entre les facultés du cœur et celles de l'esprit. Cette noble mission demeure tellement attachée à la nouvelle condition de la femme, que malgré son infériorité, malgré les atteintes qu'elle a éprouvées dans l'ensemble de ses facultés, malgré l'abjection profonde qui pèse sur quelques-uns des membres de son sexe, il n'est pas un homme, si élevé qu'il soit par son génie et sa grandeur morale, qui ne puisse voir encore dans la femme un objet parfaitement digne de lui, un objet ayant droit à son affection, à ses complaisances, à son respect et à son admiration.

Nous souhaitons à ceux qui nieraient ce point, que la durée de leur ignorance ne punisse pas la haute opinion qu'ils auraient d'eux-mêmes.

Ce soin spécial de conservation, dont la femme demeure chargée à son insu, ne

Digitized by Google

s'étendra pas seulement aux biens les plus précieux, tels que la vie, l'honneur, l'intelligence et la santé ; mais il se portera d'une manière encore plus sensible peut-être sur ces objets grossiers, sur ces biens inférieurs qui sont pourtant nécessaires aussi, et qui sont, à proprement parler, le produit des sueurs de l'homme. C'est là ce qui a été le plus généralement aperçu, ce qui a été partout admis et qui peut se résumer en deux mots écrits dans la pensée de tous : « A l'homme le soin d'acquérir, à la femme celui de conserver, » encore bien que la vanité particulière à celle-ci incline trop souvent à dissiper en certain point.

Nous venons d'exposer ce que la simple raison, appuyée sur les traditions premières de l'humanité, nous dit sur la condition nouvelle de la femme ; il importait d'examiner et de juger cette condition d'après les lumières de la sagesse et les règles de la loi naturelle, d'abord parce que le chris-

Digitized by Google

tianisme l'ayant plutôt ennoblie que changée, elle est encore la même aujourd'hui, quoique la femme ait retrouvé de nouveaux titres aux hommages de l'homme.

Mais, en second lieu, il était utile de voir comment les droits établis par la raison et consacrés par les traditions s'oublient et disparaissent sous l'empire des passions humaines, et combien il était nécessaire que le christianisme vînt les faire revivre. En effet, que trouvons-nous dans l'histoire de la femme depuis la chute du genre humain jusqu'au moment de la Rédemption? Oh! que l'on nous dispense de tracer ici ce tableau lamentable d'oppression tyrannique d'une part et de honteuse dégradation de l'autre! les traits peuvent s'en résumer dans ces paroles d'un savant et religieux écrivain: « Toutes les traditions de l'ancien monde plaçaient la femme à la tête du mal..... En se répétant les unes aux autres: c'est la femme qui est la cause de tous nos

Digitized by Google

malheurs, les générations antiques avaient accumulé sur la tête de la femme une masse de haine et de mépris qui en avait fait le plus abject et le plus misérable des êtres *. » Et la femme, réduite à la condition d'esclave, froissée dans ses droits de mère, d'épouse et de compagne, avait fini par oublier elle-même des sentiments qu'elle voyait toujours méconnus.

Chez la nation juive, il est vrai, les promesses faites au genre humain et les espérances qui reposaient sur la femme avaient conservé à celle-ci un rang beaucoup plus en rapport avec ses légitimes prétentions ; mais cette rivalité offensante que la polygamie établissait sous le toit domestique, mais cette faculté du divorce qui prépare et autorise la désaffection à l'égard de l'épouse, donnaient à son existence ce triste caractère d'infériorité et de punition qui rappelle une faute encore récente.

* Gaume : *Histoire de la famille*. Part. II. Ch. I.

Digitized by Google

En un mot, dans la société juive, la femme s'assied au foyer de l'homme, mais dans un rang tout-à-fait inférieur ; elle disparaît, pour ainsi dire, dans l'obscurité de la maison, et si quelquefois Dieu l'en tire et se sert d'elle, c'est comme pour rappeler et renouveler les promesses qui lui ont été faites. Partout ailleurs, c'est-à-dire dans le monde entier, nous ne la rencontrons que pour être témoins de ses ignominies et de ses douleurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

IV.

Condition de la femme dans les sociétés chrétiennes.

Ici nous pourrons arrêter quelque peu nos regards sans crainte de les souiller ni de les trop attrister. Mais n'apercevons-nous pas dès l'abord un phénomène assez peu explicable ?

La femme nous apparaît dans une condition toute nouvelle ; ce n'est plus l'esclave méprisable, ornée et flattée un jour, puis

Digitized by Google

délaissée le lendemain comme dans la société païenne ; ce n'est plus l'humble compagne reléguée sous le toit de l'hébreu ; mais si elle peut, sans rougir, se présenter maintenant à tous les yeux, elle est aussi en butte aux jugements les plus contradictoires et les plus divers ; si elle a de passionnés admirateurs qui croient ne pouvoir lui prodiguer assez de louanges, elle a aussi des détracteurs qui ne lui épargnent ni le blâme ni la satire, et entre tous les sentiments qui se pressent autour d'elle, le plus étranger assurément est l'indifférence.

Un contraste aussi choquant entre les idées, sous l'empire d'une religion qui tend à former de même tous les esprits, doit avoir une raison quelque peu cachée et profonde. Ne serait-il pas à propos de connaître la cause de ces contradictions ?

Le christianisme, appelé dans l'Evangile le règne de Dieu, y est comparé à un peu

Digitized by Google

de levain qui met en fermentation toute la quantité de farine à laquelle il est mêlé. La société civile la plus justement appelée chrétienne, se composera toujours d'une masse d'éléments qui ne font que subir l'action salutaire de cette vérité qui agite et soulève l'ensemble auquel ils se rattachent. Cette portion purement passive, en tout temps et partout la plus considérable, semble agir selon le christianisme tandis qu'elle n'est qu'emportée par son action, mais elle ne pense point selon le christianisme. C'est là en réalité ce qui soutient et perpétue la lutte du mal contre le bien, et qui établit un mélange bizarre d'idées païennes avec des usages chrétiens.

Il est certain que si l'on veut juger la femme aujourd'hui sans tenir compte de tout ce que la Foi nous enseigne sur son origine, sa destinée et sa chute, sans se demander quel a dû être pour elle spécialement le bienfait de la Rédemption, on trouvera en elle de

Digitized by Google

quoi justifier tout ce que l'on en voudra dire : d'assez hautes qualités pour exciter l'admiration la plus enthousiaste, et assez de défauts pour ouvrir un vaste champ aux critiques de la malignité ; mais toutefois on devra reconnaître que si la société chrétienne présente de notables et heureuses différences avec la société païenne, c'est surtout et incomparablement plus en faveur de la femme. Nous laisserons sous l'empire des idées païennes, grossières ou frivoles, ceux qui confondent l'instinct des sens avec les inspirations de l'esprit, et qui ne savent point se placer à la distance convenable pour juger d'un objet sur lequel ils prononcent ; nous n'irons pas discuter avec les hommes qui croient à peine, sur les raisons et la portée de ces différences dans l'état moral et social de la femme : nous dirons tout de suite ce qu'elle est devenue aux yeux de la Foi ; nous essaierons de ramener quelque lumière sur des vérités qui avaient pénétré

Digitized by Google

la société chrétienne jusqu'à la changer profondément, et dont l'obscurcissement n'a jamais lieu qu'au profit du vice et de la barbarie.

Digitized by Google

Digitized by Google

V.

Effet de la réparation.

Par cela seul que le péché était entré dans le monde par la femme *, et que le genre humain pouvait la regarder comme la première cause de la mort et de tous les malheurs, la réparation devait, ce semble, avoir pour effet de présenter la femme comme

* *A muliere initium factum est peccati et per illam omnes morimur.* Eccli. 25, 33.

Digitized by Google

le principe de la vie, comme la source de tous les biens; pour qu'elle redevînt digne de l'homme et de tout son amour, il fallait qu'elle eût désormais autant de droits à sa reconnaissance qu'elle avait eu auparavant à essuyer de justes reproches, et que l'homme au lieu d'avoir à lui dire : « C'est toi qui m'as perdu, » pût lui dire enfin avec vérité : « C'est toi qui me sauves; par toi je retrouve un plus grand bonheur. » En d'autres termes il était convenable que « la grâce surabondât là où la faute avait été plus grande, et que la grâce régnât pour donner la vie, comme le péché avait régné pour donner la mort *. »

C'est bien là la pensée qu'exprimait Tertullien dès les premiers siècles en disant « qu'il était nécessaire que ce qui avait été perdu par ce sexe fût ramené au salut par le même sexe **; » et dans ces paroles de

* Rom. 5, 20, 21.

** *Ut quod per ejusmodi sexum abierat in perditionem, per eumdem sexum redigeretur in salutem.* Tert. de Carne Christ., II. 17.

Digitized by Google

saint Augustin : *Per fœminam mors, per fœminam vita* *, n'est-il pas permis de voir la femme comblée de biens comme elle avait été auparavant accablée de maux ?

Ajoutons que, comme la faute avait amené la dépendance et l'infériorité de la femme, la réparation devait, pour être réelle et complète, lui rendre la supériorité, non pas dans l'ordre extérieur et temporaire qui ne pouvait plus changer, mais dans l'ordre spirituel et invisible, c'est-à-dire dans l'ordre des biens réparés et rendus.

Nous verrons plus tard comment cela s'est accompli ; nous n'avons pour le moment qu'à constater les effets.

Ne cherchons plus désormais la femme seulement sous ces traits de courage et de force que lui donnait autrefois l'Esprit-Saint et dont elle avait surtout besoin pour accomplir toujours dans l'ombre des fonctions

* De Symb. ad Catechum. Serm. III. cap. IV, tom. VI.

Digitized by Google

obscures et laborieuses *. Le christianisme, sans lui rien ôter de ce qui faisait auparavant son mérite, lui a rendu toute sa noblesse, sa grâce et sa beauté, et non content de la montrer à tous les regards, il l'entoure d'honneurs et d'hommages. Comme épouse et comme mère, elle est bien encore cette reine déchue dont nous avons parlé, mais qui se relève pleine de dignité et de douceur; reprenant tous les caractères de sa grandeur passée, elle vient néanmoins se placer à vos côtés, et pour remonter au rang suprême qu'elle avait perdu, elle vous invoque comme devant être son protecteur, son guide et son appui; en sorte que l'on ne sait ce qu'on lui doit le plus, du dévouement, de la reconnaissance ou de l'affection.

Sous un titre encore plus glorieux, sous celui de vierge, elle est redevenue cet

* Prov. 31, 29, et seq.

Digitized by Google

ange de la terre, s'élevant au-dessus de la nature, se dérobant aux conditions de l'humanité, et offrant au Créateur l'expression des hommages et des vœux de toutes les créatures. N'est-elle même pas au-dessus de ce ministère, puisqu'elle est l'épouse du Roi tout-puissant, admise par lui à se faire l'interprète de tous ceux qui ont besoin de recourir à la clémence ou à la libéralité souveraine? Et quel pouvoir serait plus grand que le sien auprès de Celui qui se l'est attachée par une indissoluble alliance?

Serait-il nécessaire de justifier ce que nous venons de dire et de montrer la supériorité de la femme chrétienne sur la femme des temps anciens et de la nation juive en particulier? Si nous voulions retracer ici ce beau portrait de la femme forte qu'en donnent les Livres saints, ce ne serait que pour en rappeler les caractères et dire qu'ils doivent être ceux de la femme dans tous les temps; mais à coup sûr on ne disconviendra

Digitized by Google

pas que le mariage élevé à la dignité de Sacrement, que son indissolubilité, que son unité surtout, n'aient fait monter la femme chrétienne à un bien plus haut rang qu'elle ne l'était dans l'ancienne loi. Que sera-ce donc si l'on tient compte avant tout de cet immense bienfait de la réparation qui a acquitté, dans la plus large mesure, la dette contractée par le genre humain envers Dieu et par la femme envers l'homme?

Aussi voyez de quel honneur elle jouit, quel rang elle tient dans les sociétés civilisées par le christianisme.

Notre langue en particulier n'a pas de terme plus noble que le nom qui lui est donné, celui de *dame* (*domina*), et elle domine en réalité tout ce qui l'entoure; c'est un véritable empire qu'elle exerce, empire incontesté et accepté de tous sans opposition ni murmure; tout ce qui passe le seuil de sa maison s'incline avec empressement devant elle et fait acte d'infériorité

Digitized by Google

à son égard ; elle ne siége pas, elle préside à tout ce qui réunit l'homme à l'homme ; elle apparaît partout comme le lien le plus indispensable de la société, et ce n'est plus que sous la voûte des temples ou dans le sanctuaire des lois qu'il faut aller chercher le souvenir d'une dépendance que tout le reste conspire à faire oublier ; hors de là elle redevient l'objet de l'attention de tous, et le respect qu'on lui porte est si grand qu'elle est elle-même l'arbitre du respect dû à chacun et des égards réciproquement imposés. Rien de plus beau assurément, rien qui exprime mieux le caractère d'un peuple civilisé que cet ascendant que la femme exerce par la supériorité de ses qualités morales, ascendant peut-être plus grand encore quand il n'est dû nullement à l'éclat souvent trompeur des qualités physiques.

Mais est-ce bien là l'influence du christianisme ?

Qui pourrait en douter ? N'en avons-

Digitized by Google

nous pas les preuves les plus sensibles? Ce haut rang n'est-il pas d'autant mieux établi au profit de la femme, d'autant mieux maintenu et respecté, que l'esprit chrétien domine plus sensiblement la société? N'est-il pas reconnu plus aisément encore par les hommes religieux que par tous les autres, c'est-à-dire par les hommes dont la conscience se révolterait plus hautement contre ce qui serait en opposition avec l'esprit ou les idées de la Foi, par les hommes qui protesteraient le plus énergiquement contre toute dérogation à l'ordre établi de Dieu? Qui respecte plus qu'eux la position élevée faite à la femme? Qui lui accorde plus libéralement tous les honneurs qu'elle peut accepter sans rougir?

Au milieu d'une société si intelligente, et comme française, et comme chrétienne, comment admettre que ce haut rang soit donné à la femme d'après de simples conventions? Ne faut-il pas dire qu'il y a au

Digitized by Google

fond de l'esprit public la pensée d'une supériorité réelle dont les démonstrations extérieures ne sont que la reconnaissance formelle et l'aveu explicite?

Cette pensée est-elle juste? cette opinion est-elle fondée? C'est ce que nous avons maintenant à examiner.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI.

Preuves de la supériorité morale rendue à la femme.

Nous désirons bien que l'on prenne la plupart de nos preuves précédentes pour ce qu'elles sont dans leur ensemble : moins comme une démonstration de ce que nous avons à établir que comme une réfutation de ce qu'on nous oppose. Nous regrettons d'avoir à faire de ces distinctions dans un sujet où la logique devrait toujours être

Digitized by Google

sans avoir jamais besoin de se montrer, mais nous tenons à aplanir les voies à ceux qui, voulant bien nous faire l'honneur de raisonner sérieusement, seraient exposés à des méprises en réalité plus fâcheuses pour eux que pour nous. Si jusqu'à présent les raisons de nos adversaires ont paru servir bien plutôt notre cause que la leur, ce n'est pas assurément qu'il y ait eu de notre part ni ruse, ni effort. Mais l'opinion que nous avons adoptée repose cependant sur des données moins hypothétiques et sur des motifs plus concluants.

Ne sera-t-il pas constaté que la femme est moralement supérieure à l'homme, lorsqu'on aura fait voir qu'elle est généralement moins adonnée au vice et que le crime est plus rare chez elle, que par conséquent la vertu, au moins dans un degré ordinaire, lui est beaucoup plus commune, qu'elle porte tout aussi souvent l'abnégation d'elle-même jusqu'à l'héroïsme, et qu'enfin, su-

Digitized by Google

jette à plus de douleurs, elle souffre avec plus de patience? Ne faudra-t-il pas dire qu'il y a, ou dans sa nature, ou dans l'abondance des grâces dont elle est l'objet, quelque chose qui l'assouplit et la façonne plus aisément à la vertu, et que cette disposition qui domine plus généralement en elle y constitue une véritable supériorité morale?

Or, il nous semble que les hommes les plus jaloux de leur supériorité n'exigeront pas que nous nous arrêtions longtemps à établir ces différents points.

Nous déclarerons cependant une chose: c'est que nous n'entendons point du tout prononcer sur le mérite tel qu'il est en lui-même et aux yeux de Dieu; nous ne disons nullement que l'homme, exposé à des passions plus violentes, plus fortes et plus durables, ne soit appelé par cela même à de plus hautes vertus, et qu'il ne trouve dans son triomphe sur de plus grands obstacles

Digitized by Google

la raison d'un mérite supérieur et d'une récompense plus glorieuse. Mais, outre qu'en lui les traits de la vigueur morale ne laissent point paraître au même degré la perfection et la beauté, comme il présente moins souvent le caractère de vertu qui lui est propre, il en résulte pour lui, aux yeux de la raison, une infériorité morale dont il a lieu de rougir comme homme, quoiqu'il puisse la racheter heureusement comme individu.

De même nous n'examinerons pas si la femme, abusant de tous les dons d'une nature plus aisément chrétienne, méprisant ces généreuses et douces inspirations qui la portent au bien, ne se rend pas, lorsqu'elle fait le mal, plus coupable que l'homme, puisqu'elle n'a pas comme lui pour cause un entraînement plus fort. Jusqu'à quel point la faiblesse d'un côté doit-elle être mise en parallèle avec des penchants plus impérieux de l'autre, c'est là le secret de Celui qui nous a faits et qui seul connaît les

Digitized by Google

différentes qualités de l'argile dont il nous a tous façonnés : *ipse cognovit figmentum nostrum**. Que l'on nous permette donc simplement de comparer les deux portions du genre humain entre elles comme nous comparerions la population d'un pays à celle d'un autre, avec la liberté de regarder comme moralement meilleur celui des deux peuples qui offrirait moins de coupables à l'action d'une justice également exercée, qui respecterait le mieux les lois, qui serait plus attaché à son culte et se montrerait plus patient dans l'adversité. Ainsi, quand nous parlerons du mérite, nous l'entendrons tel qu'il se manifeste par les faits, c'est-à-dire tel que la raison humaine doit l'admettre et qu'il lui est permis d'en juger en s'éclairant des lumières de la Foi. En le prenant dans ce sens, nous disons que l'homme n'a pas à s'en attribuer beaucoup, qu'il est grandement autorisé à se croire inférieur à la femme sous

* Ps. 102, 14.

Digitized by Google

ce rapport, et qu'il y aurait chez lui au moins autant d'intelligence que de vertu dans la pratique du conseil dont nous avons parlé : *Superiores sibi invicem arbitrantes.*

On s'imagine quelquefois élever beaucoup la nature de l'homme au-dessus de celle de la femme en faisant remarquer que chez celle-ci le vice a quelque chose qui répugne et révolte davantage. Nous y voyons, nous, une preuve tout-à-fait contraire à ce que l'on veut établir et nous disons : « Donc la nature de l'homme est moins parfaite puisque le vice s'y allie plus facilement et n'y fait pas une tache aussi choquante. » Cet argument n'est-il pas sans réplique ?

Oui, le vice est tout à la fois honteux et odieux dans la femme, on ne saurait trop le redire, parce que la femme est faite pour inspirer l'affection, et qu'elle ne doit rien présenter en elle qui ne puisse être aimé.

Mais n'est-ce pas aussi une justice à lui rendre, qu'il y a chez elle beaucoup plus de

Digitized by Google

défauts que de vices, disons mieux, fort peu de vices et beaucoup de vertus? Si nous ne nous en apercevons pas, c'est que nous sommes souvent bien plus choqués des simples défauts que des vices : ce qui ne nous fait pas non plus beaucoup d'honneur et n'établit nullement notre supériorité.

Nous paraissons prendre en pitié cette multitude de petites passions qui font mouvoir la femme, et nous ne lui tenons pas compte des grandes vertus qu'elle sait pratiquer tout au moins aussi bien que nous. Estimerions-nous donc plus l'énergie pour le mal que l'énergie pour le bien?

Ceci nous donnera lieu à une observation que l'on ne fait ordinairement pas, si toutefois elle a été faite : c'est que chez l'homme il y a beaucoup plus d'équilibre entre le penchant au vice et les dispositions à la vertu; il est rare qu'il s'élève à un grand mérite autrement que par la victoire sur de grandes passions, et en lui les passions sont presque

Digitized by Google

toujours en raison de l'étendue des facultés, c'est-à-dire qu'une haute intelligence, une imagination ardente et une sensibilité profonde ne le laissent arriver à la justice qu'à travers de violents orages et de rudes combats ; les caractères autrement doués forment ce que l'on appelle d'heureuses exceptions, de ces natures privilégiées et prévenues de bonne heure par des grâces toutes particulières.

Les mêmes observations, en ce qu'elles ont de général, peuvent être faites à l'égard de la femme ; mais d'où vient que si on la compare à l'homme, on est forcé de reconnaître qu'avec des facultés moins étendues elle s'élève à une aussi grande hauteur de vertus et tout aussi souvent à l'héroïsme, sans que d'un autre côté elle atteigne d'ordinaire un degré aussi profond de perversité ? Voyez la multitude innombrable des vierges et des martyres ! Rappelez-vous avec quel courage les femmes ont su affronter la mort et monter à l'échafaud sous un régime

Digitized by Google

d'épouvantable mémoire ! Ne faut-il donc pas en conclure que la femme n'a pas besoin, pour se montrer au moins égale à l'homme, d'autant de force et de moyens qu'en a l'homme ? Et n'est-ce pas là véritablement le caractère d'une nature supérieure et privilégiée ?

Puisque nous venons de parler d'héroïsme, ne pouvons-nous pas dire qu'il est même plus commun chez la femme que chez l'homme ? Cette ardeur de dévouement, ce généreux sacrifice d'elle-même qui lui est comme habituel et inné nous fait comprendre comment elle s'élève à ce degré sublime de courage et d'abnégation que nous appelons l'héroïsme et que nous admirons dans l'homme, sans faire attention qu'il est peut-être plus opposé encore à la constitution de la femme.

A ne consulter que les forces de la volonté et les inclinations physiques, le mépris de la mort, la constance dans la douleur, le courage du martyre n'ont-ils pas quelque

Digitized by Google

chose de plus étonnant avec une nature qui, plus délicate et plus frêle, doit être plus avide de jouissances, plus attachée au bien-être, plus ennemie de toute violence ? Et cependant voit-on la femme plus aisément faiblir que l'homme lorsqu'il s'agit de choisir entre l'honneur et le supplice, entre la fidélité à Dieu et l'amour de la vie ?

L'homme, dont la supériorité se manifeste surtout par la force et la grandeur de l'intelligence, attache peut-être à ce don une sorte d'estime peu réglée, et à coup sûr s'il y trouve un titre naturel à la domination, il ne saurait en tirer un sujet d'orgueil ni une raison de se croire meilleur. Le mérite ne consiste nullement dans la possession de ce que l'on ne s'est pas donné à soi-même, ni dans la faculté de voir, de comprendre, d'agrandir et fixer sa pensée : il est dans le désir et l'amour du bien connu, dans l'accomplissement libre et volontaire du bien possible.

Digitized by Google

Mais la faculté de sentir et d'aimer, qui distingue éminemment la femme, n'est-elle pas plus élevée par sa nature? Elle guide avec moins de certitude, il est vrai, et c'est pourquoi la femme doit être soumise à l'homme comme le cœur à l'intelligence, mais cette faculté une fois réglée et sûre de son objet, elle s'y attache, s'y unit plus intimement et fait agir avec plus d'ardeur, plus de dévouement et plus de sacrifice de soi-même.

Eh! n'est-ce pas là le but de toutes les facultés humaines, de rattacher la créature au Créateur? et celle qui met le mieux en possession du but n'est-elle pas la première, la plus estimable de toutes? N'est-ce pas celle qui domine chez les esprits célestes les plus rapprochés du trône de l'Eternel, et les ardeurs des séraphins ne les mettent-elles pas au-dessus de ces autres esprits dont rien n'égale le brillant éclat? Et s'il nous était permis de contempler au sein de la Divinité

Digitized by Google

ces admirables perfections dont nous ne faisons que refléter l'image, ne trouverions-nous pas dans l'Esprit d'amour quelque chose qui commande encore plus nos respects que ces lumineuses clartés de la pensée exprimée par le Verbe?

Or, chose étonnante! cette incomparable faculté de sentir et d'aimer ne perd point, chez la femme, de son exquise délicatesse par la force et la grandeur qu'elle acquiert; elle y est accompagnée d'un tact qui la guide dans les régions où il lui importe d'aller, avec une sûreté que ne donne pas la plus haute et la plus subtile intelligence; dites-moi si dans le cercle naturel de ses pensées, de ses affections et de ses actes, la femme se trompe plus aisément et plus souvent que l'homme? Ne discerne-t-elle pas mieux que lui ceux qui ont droit à son estime et à sa confiance? N'a-t-elle pas plus de ressources et d'habileté, de persévérance même pour arriver à un but qu'elle se propose? On

Digitized by Google

peut affirmer que généralement elle ne s'égare que lorsqu'elle s'expose imprudemment à sortir de sa sphère.

L'homme, plus spécialement destiné à l'action extérieure, est porté à n'estimer chacun que selon les œuvres qu'il voit se produire; avec toute son intelligence et sa mémoire il méconnaît et oublie constamment cette vérité, que pour être juste, il faut tenir compte à l'individu, non pas seulement de ce qu'il fait, mais des dispositions avec lesquelles il agit et de tout ce qu'il voudrait pouvoir faire, qu'il y a souvent beaucoup plus de mérite dans une inaction douloureuse et forcée, que dans l'accomplissement réel des choses les plus éclatantes. Nous reviendrons sur ce sujet qui demande bien, aujourd'hui surtout, quelque attention particulière; disons seulement ici que la vie cachée généralement imposée à la femme, l'état de dépendance auquel elle est assujettie ne la privent nullement de sa part de mérite dans toutes les

Digitized by Google

œuvres dont la gloire est spécialement attribuée à l'homme.

Et comment en serait-elle privée? Serait-ce par ignorance ou par faute de concours? Mais elle n'a pas besoin d'abord de connaître d'une manière explicite et distincte chacune des œuvres dont la réalisation peut et doit être désirée; il lui suffit de savoir (et la foi dont elle est animée le lui dit de la manière la plus claire) que de son humble et affectueuse soumission à la position que le ciel lui a faite, que de sa fidélité à en remplir tous les devoirs, il découlera, pour sa famille et pour la société entière, des biens qu'elle ne saurait soupçonner, que l'homme peut à peine entrevoir et dont nulle intelligence ne peut mesurer la portée et la grandeur.

Quant à son concours dans l'accomplissement du bien, oh! nous trouvons ici au profit de la femme des trésors devant lesquels l'homme le plus intelligent doit se reconnaître bien pauvre. Si c'est la Foi qui fait con-

Digitized by Google

cevoir la pensée du bien, si c'est l'amour qui le prépare, si c'est le sacrifice qui le consomme, si c'est la souffrance qui l'alimente et l'entretient, où en trouverons-nous mieux le principe et tous les éléments que dans cette vie de la femme chrétienne, vie de foi religieuse, vie de charité ardente, vie de sacrifice quotidien, vie de souffrance continuelle? Sans parler de sa foi et de sa charité, généralement supérieures à celles de l'homme, n'est-ce pas pour elle un sacrifice de tous les jours que cette vie de dépendance et d'obscurité dans laquelle elle est sans cesse obligée de rentrer, et qui est encore sa condition malgré tout ce que le christianisme a fait pour la modifier et l'adoucir? Si même elle vient à y trouver sa consolation, sa joie et son bonheur, n'est-ce pas alors parce que l'esprit chrétien a tellement assoupli et changé la nature primitive qu'il en a fait disparaître et oublier les dispositions ordinaires? Qu'y a-t-il, en effet, de plus

Digitized by Google

naturel à la femme que d'aimer à être vue, que de rechercher les hommages, elle qui était faite pour offrir continuellement à l'homme un objet digne de fixer ses regards et son admiration?

Et ces peines et ces souffrances dont la multiplication lui a été annoncée en même temps que le travail fut imposé à l'homme, ne sont-elles pas devenues maintenant pour elle autre chose qu'une expiation? L'effet du grand sacrifice offert une fois pour tous n'a-t-il pas été de communiquer la vertu du mérite à ce qui n'était d'abord qu'un châtiment? Certes, dans toutes ces souffrances vivifiées par la Foi, fécondées par l'amour, il y a une source abondante de biens dont l'accomplissement fera peut-être la gloire de l'homme sans qu'il ait d'autre témoignage à se rendre, que d'être venu récolter ce qu'une autre main avait semé sans lui.

Enfin, dans le concours que la femme

Digitized by Google

apporte au bien qui se fait sur la terre, nous n'avons pas encore parlé de la priére qu'elle sait offrir sans se rebuter, de ses larmes qui ne tarissent pas avant qu'elle ait obtenu ce qu'elle demande. Et cependant comment en révoquer en doute les puissants et glorieux effets? Parmi tous ces grands hommes dont l'Eglise et la société s'honorent, combien n'y en a-t-il pas que l'histoire nous présente comme accordés aux vertus et aux supplications d'une mère chrétienne? Sans les instances persévérantes de Monique, connaîtrions-nous seulement le nom d'Augustin? Ce sont bien ses douleurs et ses larmes qui ont enfanté à la vie de la Foi le plus grand des Docteurs; c'est l'ardeur de sa priére qui a allumé le plus radieux flambeau qui éclaire le monde chrétien depuis dix-huit siècles. Quel est l'homme dont l'intelligence et l'action aient élevé de semblables colonnes dans l'Eglise?

Il nous serait donc permis, on le voit,

Digitized by Google

lisée beaucoup plus souvent que celle-ci : « et la femme infidèle est sanctifiée par l'homme fidèle * ? » Si nous voulions pénétrer dans l'intérieur de la société domestique, combien de fois nous retrouverions encore Monique pleurant, non plus seulement sur les égarements d'un fils, mais sur les vices, les désordres et le long endurcissement d'un époux ! Combien de fois nous la verrions opposer la patience et la douceur aux emportements de la colère, et la pratique de toutes les vertus à l'oubli de tous les devoirs, jusqu'à ce qu'enfin elle ait conduit à Dieu celui qu'elle avait pris pour guide et pour chef ?

Mais sans parler de ce spectacle que l'on admire toujours quoiqu'il ne soit pas rare, il en est un autre non moins touchant et peut-être plus digne encore de respect, parce que la femme s'y efface davantage et s'immole chaque jour sans être stimulée par

* 1 Cor. 7, 14.

Digitized by Google

cet attrait de l'héroïsme toujours si puissant sur son cœur généreux. C'est une joie pour nous de trouver ici l'occasion de rendre un léger mais bien légitime hommage à ce dévouement si délicat qui sait prévenir également le ridicule et le désordre chez l'homme que la faiblesse ou l'exaltation des facultés place nécessairement sous la dépendance d'une raison plus ferme et d'un jugement plus sûr. On sent que c'est bien là la véritable gloire de la femme, aussi nous avouerons facilement que cette gloire est l'objet de plus d'une ambition aussi peu fondée que désintéressée. Mais les prétentions vaniteuses et l'amour mal déguisé d'une domination sans bornes ne nous feront pas fermer les yeux sur un mérite réel; nous admirerons sans restriction aucune cet oubli de soi qui fait porter le fardeau d'autrui si complètement et avec si peu d'ostentation, que celui qui en était chargé le premier croit s'en être affranchi de lui-même; nous ne saurions donner trop de

Digitized by Google

louanges à cette abnégation prévoyante qui fait marcher toujours au-devant du faible pour écarter de son chemin tout ce qui pourrait le blesser ou le faire tomber; enfin nous vénérons ces anges conducteurs qui tiennent modestement et sans bruit la raison, la foi et les mœurs de l'homme éloignés de tout précipice et de tout danger, plutôt que d'aspirer au mérite plus éclatant d'apparaître comme libérateurs.

Ne détournons pas encore nos yeux de la société domestique: demandons-nous auparavant si l'homme y remplit souvent un aussi beau rôle, s'il y empêche la femme de s'égarer, s'il la soutient, s'il l'encourage, s'il la ramène, lui qui cependant a été constitué pour elle un guide, un protecteur et un appui. Au lieu de lui faciliter par son exemple l'accomplissement de ce qu'elle doit à son Dieu, que de fois il use de son pouvoir pour lui imposer, ou ses goûts frivoles, ou ses passions déréglées, son irreligion et son

Digitized by Google

immoralité ! Lui, l'être fort, semble mettre sa supériorité à céder plus facilement au vice, à y plonger avec lui le sexe le plus faible; dominateur superbe, il emploie l'autorité qui lui a été donnée pour le bien, à faire tout plier au gré de ses caprices; despote insolent et cruel, il viole tous les droits, il méprise la foi jurée, il s'irrite des remontrances et ne permet même pas qu'on lui oppose des supplications et des larmes. Sont-elles bien rares, dites-le moi, ces scènes désolantes qui ont fini par attacher au nom de Praslin autant d'admiration que d'horreur ? Que d'infortunées dont la vie est marquée chaque jour par des sanglots étouffés et par des humiliations dévorées en silence ! Et si nous voulions descendre dans les conditions infimes de la société, ne serions-nous pas rebutés maintes fois à la vue du joug hideux que l'homme y fait peser sur sa compagne ? car là les souffrances et l'oppression du faible ne sau-

Digitized by Google

raient nous présenter ces caractères de perfection achevée et touchante que leur donne l'éducation des hautes classes, et notre délicatesse ne trouverait plus d'assez amples dédommagements aux impressions révoltantes, aux sentiments d'indignation dont nous serions émus.

Nous n'avons nullement l'intention ni le besoin d'établir en ce moment un parallèle dont tous les aperçus d'ensemble et de détail ressortent à l'avantage de la femme; nous ne sommes pas du tout déterminé à ne voir ici que vertus et à ne trouver là que des vices. Nous ne nous dissimulons pas les passions de la fille d'Eve et leurs ravages dans la société domestique et civile: le luxe et la vanité, cause efficace de ruine et de misère; la cupidité, source d'injustices et de crimes; l'envie et la haine, ferment de discordes; enfin l'ambition ennemie du repos, principe de troubles et de révolutions politiques. Mais ramenant la question aux termes les plus

Digitized by Google

généraux possibles, et considérant d'abord la société domestique, nous demanderons à qui appartient le plus ordinairement l'honneur du bien qui s'y fait, de la vertu dont elle donne l'exemple, de la religion qui s'y pratique, de l'ordre, en un mot, qui y règne? Personne assurément ne nous contredira quand nous affirmerons que cet honneur revient presque toujours à la femme.

Si l'on préfère, nous poserons la question en d'autres termes, et nous dirons : Lorsque le crime, le désordre, l'abrutissement, la misère et la violence ont établi leur siége au sein de la société domestique, à qui faut-il imputer de les avoir introduits? N'est-ce pas presque toujours à celui qui était le chef de la société?

Pourquoi ne nous permettrait-on pas d'étendre, en passant, nos observations, et de demander si la femme a une aussi grande part que l'homme à toutes les iniquités et les scandales qui arrivent dans l'ordre po-

Digitized by Google

litique, si les persécutions et les maux dont l'Eglise a toujours plus ou moins à souffrir peuvent lui être attribués comme à une de leurs principales causes? Si l'action de la femme parfois s'y révèle, on l'y trouve avec étonnement, comme si l'on devait toujours voir dans les calamités publiques uniquement le fait de l'homme. Mais dira-t-on que d'un autre côté, elle a aussi moins de part à tout le bien qui se fait dans la société civile et religieuse? Nous avons repoussé d'avance cette espèce de neutralité compensée, en montrant que les souffrances, les prières et la vie cachée de la femme sont pour elle une source d'immenses mérites, et que l'on est parfaitement autorisé à croire que, sous ce rapport, elle n'est nullement inférieure à l'homme; on verra, par ce qui nous reste à dire, que la véritable cause du bien, autant que l'on peut la trouver dans l'humanité, ce sont les mérites des justes et non pas l'action extérieure de l'homme,

Digitized by Google

quel qu'il soit, celui-ci n'étant jamais qu'un instrument, d'autant plus digne, il est vrai, qu'il s'est rendu plus apte.

Revenons cependant à la société domestique. Le mal qui y règne vient la plupart du temps, avons-nous dit, de celui qui en est le chef. Mais alors ce chef n'est-il pas plus coupable que ne le serait un autre du désordre introduit, puisque tout pouvoir étant institué pour le bien, il y a une subversion plus complète des rapports établis par le Créateur, lorsque le pouvoir lui-même devient principal auteur du mal?

La question ainsi posée présente une affirmation qui révolte; mais ce ne sont pas ceux qui soutiennent l'infériorité morale de la femme qui pourraient, ce semble, apporter une solution satisfaisante.

Il y a au fond de la conscience publique un sentiment très-juste qui accuse plus fortement la femme et la condamne plus sévèrement lorsque le vice, l'irreligion et la

Digitized by Google

misère sont introduits par son fait dans la famille. Et cependant, encore une fois, comment l'homme ne serait-il pas plus coupable, puisque, en sa qualité bien incontestable de chef, il semble soumis à une responsabilité qui doit aggraver ses torts?

L'homme n'a, à vrai dire, sur la femme et sur la famille, qu'un pouvoir extérieur et légal, pouvoir de droit que lui confère la nature, la religion et l'état. Mais il y a dans cette société sur laquelle il règne un pouvoir réellement plus étendu que le sien, dont il a besoin pour agir, sans lequel il est réduit à l'impuissance, et qui, sans détruire son autorité de droit, la rend souvent, en fait, complètement nulle. Ce pouvoir qui s'exerce à tous les moments par l'influence et la persuasion, est par cela même supérieur, parce que s'adressant continuellement à ce qu'il y a de plus intime dans l'être raisonnable, à la pensée et au sentiment, il prépare d'une manière presque

Digitized by Google

infaillible à des actes en rapport avec l'impulsion qu'il donne. L'homme peut bien commander, mais il ne peut former le cœur et l'esprit à l'intelligence et à l'amour de ses préceptes ; il peut dicter la loi, mais il est obligé presque toujours d'en abandonner l'exécution à un autre ; encore moins pourrait-il former l'habitude de la soumission à la loi. S'il exerce mal son autorité ou s'il n'en fait pas usage, l'influence de la femme peut y remédier dans une certaine mesure et y suppléer quelquefois entièrement, parce que le pouvoir extérieur de celle-ci grandit visiblement lorsque celui de l'homme s'efface. Mais est-il également possible à l'homme de lutter contre l'influence pernicieuse et de réparer par le genre de son action sur la famille, le mal qu'y produit une autre action bien plus intime et beaucoup plus persévérante ? Ne retrouvons-nous pas ici presque tous les caractères qui distinguent, dans une sphère plus étendue, le pouvoir civil et le

Digitized by Google

pouvoir religieux, l'un, purement extérieur et imposant ses volontés, l'autre, portant à agir en façonnant les intelligences et les cœurs? le premier ayant droit de commander en se conformant à la loi divine, mais complétement annullé s'il n'est secondé et soutenu par le second; celui-ci, enfin, plus indispensable et réparant du moins en partie, par son action, l'absence ou les abus de celui-là?

Ici donc encore nous avons pour nous la conscience publique, et nous sommes autorisé à dire que la femme est plus coupable lorsqu'elle est infidèle à la mission qu'elle a de faire régner l'ordre et la vertu au sein de la famille, parce que cette mission lui est confiée bien plus spécialement qu'à l'homme; c'est d'ailleurs ce qu'exprime très-clairement le mot sacramentel de mariage, *matrimonium* *, en faisant retomber sur la mère l'accomplissement des devoirs qui naissent de la société domestique.

* *Matris munium*, charge, devoir de la mère.

Digitized by Google

Mais du reste, nous l'avons vu, cette obligation, lorsqu'elle est remplie, l'est presque toujours par la femme, et avant même de constater les droits et les devoirs, nous avions déjà constaté les faits qui y correspondent; nous avons montré la femme vouée au soin de la famille, vouée aux intérêts moraux et matériels de l'homme, vouée cependant à un état de dépendance qui cache et recouvre toute la grandeur de la tâche qu'elle accomplit, qui lui en fait souvent oublier à elle-même la sublimité; et nous n'avons point dit cependant, ce que nous ne dirons même pas, jusqu'où s'étend ce sacrifice où elle voit disparaître souvent sa fortune, sa santé, quelquefois même sa vie exposée comme tout le reste aux passions et aux fureurs de l'homme.

D'où vient donc que, sous l'empire du christianisme, nous la retrouvons encore si souvent sous des traits qui rappellent bien plus son châtiment que sa dignité première? Est-

Digitized by Google

ce encore une expiation pour elle que cette vie de dévouement, de sacrifice et de douleurs? La condition nouvelle qui lui semblait promise et assurée, n'aurait-elle d'autre effet que de lui rendre la souffrance et l'épreuve plus amères? Est-ce que le crime du genre humain n'a pas été lavé dans le sang de l'Homme-Dieu, et resterait-il encore à la femme quelque chose à réparer? Non, redisons-le; elle ne satisfait pas : elle mérite et obtient; elle rachète maintenant ce qu'elle avait perdu; autant elle s'était associée à l'œuvre du crime, autant elle se trouve associée aujourd'hui à l'œuvre de la justification. Instrument de salut pour l'homme qu'elle retire du vice et qu'elle ramène à Dieu, elle ne peut opérer ce retour et payer ce rachat qu'au prix de la souffrance, qu'en se faisant victime, dirions-nous si nous ne craignions de nous servir d'un mot qu'elle aime peut-être trop, mais qui est aujourd'hui dans son cœur comme la conscience de son héroïque mission. C'est par la croix et la

Digitized by Google

mort que l'ennemi du genre humain a été vaincu, et c'est par la douleur que la femme terrasse le serpent qui l'a séduite. Le bien ne s'enfante pas autrement que la vie.

Si vous doutez encore de la part que prend la femme à la perpétuité de l'œuvre de la Rédemption, demandez-vous quel spectacle présenterait la Religion, comment elle serait connue et pratiquée, si toute idée chrétienne et morale venant à s'éteindre chez la femme, elle cessait de paraître dans les temples, de communiquer à l'enfance les premières notions de la Foi et les premiers sentiments religieux, de relever l'homme tombé dans le vice, de le soutenir contre ses inclinations abjectes ou féroces, de le rappeler enfin à des pensées plus dignes, à des actes moins honteux? Et pour établir la supposition comme elle doit être admise, ne dites point qu'alors la femme privée de toute religion et de tout frein moral deviendrait un monstre de malice et de perversité, ce qui n'est pas assez géné-

Digitized by Google

ralement vrai, mais faites-lui dans la famille cette condition où la voudraient bien des sages sans foi et sans pudeur, la condition d'un être ne s'élevant, par son intelligence comme par son organisation, qu'autant qu'il est nécessaire pour dominer et disposer ces objets matériels dont l'homme est environné et dont il a besoin ; supposez la femme réduite à cette condition acceptée sans qu'elle pense à en sortir, et dites-moi ce que deviendra en peu de temps la vertu, la morale, la civilisation tout entière ? Au sein de quelles familles la religion irait-elle chercher des apôtres et des ministres ? et quand, par impossible, elle en aurait trouvé, quels seraient ses premiers auditeurs ?

Oui, c'est en religion surtout que la femme est le lien de la société ; nous serons encore mieux compris si nous disons qu'elle en est le cœur, la partie la plus cachée et la plus délicate, il est vrai, mais la plus noble, la plus indispensable, le siége principal de l'âme

Digitized by Google

et de la vie ; l'homme en est la tête et le bras ; à lui de discerner, à lui de commander, à lui d'agir ; mais toute action chez lui serait paralysée du moment où la femme n'étant plus que matière, la société se trouverait frappée au cœur.

En présence de tant de raisons qui établissent la supériorité morale de la femme, il en faudrait beaucoup ou de bien fortes pour démontrer son infériorité. Celles que l'on apporte ont-elles assez de valeur pour laisser la question au moins indécise? Nous en ferons juge toute personne qui ne prend pas les impressions les plus frivoles pour des arrêts de la raison.

Il est dans les écrits inspirés par la divine Sagesse quelques paroles que l'on interprète étrangement, et auxquelles on trouverait un sens fort différent si l'on n'était pas décidé à user des dons de l'intelligence pour s'attribuer à soi-même toute espèce de supériorité.

Digitized by Google

Tout ce qui nous représente le mal comme plus à craindre ou porté plus loin chez la femme que chez l'homme *, ne doit-il pas être naturellement restreint aux seuls cas où la femme use de ses facultés pour le mal ? Si alors elle dépasse l'homme, n'en pourrait-on pas conclure qu'elle doit avoir aussi plus de puissance pour le bien, puisqu'il y a toujours équilibre entre l'emploi des facultés accordées à la nature humaine? Ce ne serait, comme on le voit, que l'application d'un adage fort souvent cité : « Il n'y a rien qui devienne pire que ce qu'il y avait de meilleur ; *corruptio optimi pessima.* » Il nous semble que cela prouverait tout autre chose que ce que l'on veut faire entendre, et que l'on avoue implicitement par là les éminentes qualités que l'on conteste **. Il serait nécessaire, si l'on veut invoquer des textes, d'en apporter qui établissent ou donnent lieu

* *Brevis omnis malitia super malitiam mulieris.* Eccli. 25, 26. *Melior est iniquitas viri quam mulier benefaciens.* Ibid. 42, 14, etc.

** *Gratia super gratiam mulier sancta et pudorata.*

Digitized by Google

de penser que la femme abuse de ses facultés plus souvent que l'homme; tant que l'on n'en aura pas trouvé, et nous serions fort surpris que l'on en trouvât, il faudra renoncer à ce genre de preuves et en chercher d'autres, soit dans la nature des choses, soit dans l'expérience des faits.

Mais l'expérience ne prouve nullement, comme nous l'avons déjà fait voir, que la femme se laisse plus entraîner que l'homme à transgresser les préceptes de la morale; au contraire nous la voyons partout plus prompte à accueillir le don de la Foi, plus généralement fidèle à le conserver, plus docile à en suivre les inspirations et les pratiques, plus vigilante à en faire régner les lois dans sa famille. Ne répétons point ce que nous avons dit plus longuement en d'autres termes.

Pour trouver la femme plus souvent coupable que l'homme et par conséquent moralement inférieure à l'homme, il faudrait donc chercher dans les défauts qui lui sont propres

Digitized by Google

la cause d'infractions plus graves et plus multipliées. Mais puisqu'elle accomplit plus exactement les grands préceptes de la morale, qu'elle est plus rarement répréhensible aux yeux de la justice, comment ne pas reconnaître la supériorité de son mérite ? Toute espèce de vertu lui serait-elle donc tellement facile, que les infractions légères devinssent aussi blâmables chez elle que le crime peut l'être dans l'homme? Ce serait là un nouveau code à établir, mais qui ferait suspecter également la justice et la moralité de ses inventeurs.

Revenant aux principes ordinaires, nous dirons que de simples défauts peuvent bien donner la raison d'une plus grande multitude d'actes irréguliers, mais que c'est le vice ou les dispositions vicieuses qui amènent les fautes graves et les crimes. Nous regrettons d'avoir à dire que c'est là ce qui distingue la nature de l'homme et celle de la femme : dans la première plus de vices, dans la se-

Digitized by Google

conde plus de défauts; mais nous n'ôterons pas à l'homme la consolation de se dire que ses vices sont moins nombreux que les défauts de la femme; restera à voir après cela combien il faudrait de défauts pour faire l'équivalent d'un vice, ce que l'on nous dispensera de rechercher.

En raison même de sa constitution plus frêle, de son jugement moins ferme et moins sûr, de son impressionnabilité plus grande, la femme est nécessairement sujette à une plus grande multitude d'imperfections et de défauts; et les actes qui en découlent, se renouvelant en proportion de la mobilité des pensées et des impressions, forment un ensemble qui serait encore beaucoup plus choquant sans une qualité particulière à la femme et dont on ne lui tient pas assez de compte: celle de savoir cacher ce qu'il y a de défectueux en elle. On pourra lui en faire un fort léger mérite et appeler cela tout simplement un art: nous ne disconvenons

Digitized by Google

pas que l'on ne soit autorisé à y trouver quelquefois même un caractère moins honorable ; mais quand nous venons à nous dire que la multitude des défauts rendrait impossible la société humaine que le vice détruit, nous ne sommes point tenté de nous récrier contre cette disposition à porter son fardeau en silence sans l'imposer aux autres ; nous y voyons un bienfait de la Providence et nous ne saurions le blâmer plus que la décence dans les vêtements, plus que le soin de dérober aux regards tout ce qui peut les attrister et les choquer.

On ne fait pas attention que cette même mobilité d'esprit et de cœur que l'on reproche à la femme tourne presque toujours à sa gloire et devient quelquefois pour elle la source d'incalculables mérites. N'y a-t-il pas, en effet, plus de courage et d'honneur à demeurer plus constamment dans le chemin de la religion et du devoir lorsqu'on rencontre plus d'obstacles à vaincre, plus d'objets qui

Digitized by Google

en détournent? Et si nos mérites sont, comme il n'en faut pas douter, en raison de la multitude et de l'intensité de nos actes religieux et moraux, quelle ample moisson ne se préparent pas les personnes qui usent pour le bien du privilége qu'elles ont de pouvoir formuler beaucoup plus d'actes de l'intelligence et de la volonté!

On regarde quelquefois avec une sorte de compassion que nous ne voulons pas autrement qualifier, ces dispositions si diverses et si contradictoires dont la femme nous offre le spectacle. Ce n'est pas assurément un sujet d'admiration qu'elle doive s'efforcer d'entretenir, ou que même elle soit dispensée de faire disparaître autant qu'il est en elle, mais ce n'est pas non plus un phénomène bien surprenant et que l'on ne s'explique à merveille. Le mot de toutes ces énigmes est dans ce que nous avons dit de la condition primitive de la femme et de sa condition présente; la première a laissé en elle des sentiments

Digitized by Google

qui n'avaient rien, dans le principe, que de louable et parfaitement conforme au but de la création, mais qui ont été viciés ensuite par le désir de s'attribuer à elle-même ce qui doit toujours s'élever par elle jusques vers le seul Auteur de tous les dons : c'est ainsi qu'il est bien plus dans sa nature que dans celle de l'homme d'aimer à être l'objet des regards, de l'admiration, de la louange, et par conséquent aussi d'être plus exposée à toutes les petites passions qui naissent de celle-là. Mais les misères qui ont aussitôt suivi sa faute ont dû nécessairement faire naître en elle des sentiments qui contrastent avec les premiers sans les détruire, et c'est pourquoi elle aime à ce qu'on la plaigne, c'est pourquoi elle craint de se faire connaître.

A cette crainte de trop laisser voir ce qu'elle est réellement se joint un sentiment beaucoup plus répréhensible, la disposition à exagérer le mérite que l'on a et le désir de faire croire à des qualités que l'on n'a pas, ce qui est le

Digitized by Google

caractère propre de la vanité. Mais la femme n'est-elle pas plus que l'homme à l'abri de cet orgueil qui fait que l'on se grandit à ses propres yeux, et ce dernier vice n'est-il pas le plus coupable, le plus opposé à ce qui est dû à Dieu, le plus contraire à tout ordre social ? Celui qui veut passer pour parfait, qui veut faire croire à son mérite, est du moins porté à faire quelque chose de louable pour donner de lui l'idée avantageuse qu'il désire inspirer ; tandis que celui qui croit à sa propre grandeur, s'impose de lui-même d'une manière qui révolte, et aspire à tout faire plier de force devant sa prétendue supériorité.

Oui, c'est là proprement le vice de l'homme, et nous ne nous dissimulons pas toutes les contradictions que nous allons soulever en l'attaquant comme nous le faisons aujourd'hui. Venir dire à l'homme qu'il n'est pas supérieur en tout à la femme, n'est-ce pas faire directement appel à toutes les fureurs et

Digitized by Google

aux récriminations d'un vice qui ne s'éteint jamais entiérement en lui et dont les plus grands saints peuvent s'estimer heureux d'être totalement affranchis à leurs derniers moments? Que l'on y prenne garde : la répugnance que l'on met à reconnaître à la femme une certaine supériorité de mérite assez prouvée par les faits extérieurs, pourrait bien n'être que la dernière suggestion d'un vice dont le propre est de rendre injuste et d'aveugler.

Avec quelle complaisance on se rattachera à cette raison que nous avons entrevue dès le principe, qu'un genre de supériorité accordé à la femme exalterait son orgueil et ses prétentions !

Pourquoi ne pas dire franchement : « Sauvons notre orgueil à nous, et ne l'exposons pas à être brisé par celui des autres ? »

Admirable charité de la part de l'homme, de vouloir à tout prix conserver l'humilité chez la femme, même au risque d'altérer en lui cette indispensable vertu !

Digitized by Google

Quelques mots seront bien justes pour calmer ses craintes et alléger son dévouement.

Quiconque voudra bien nous tenir compte de ce que nous avons très-clairement exprimé, quiconque prendra la peine de nous lire sans trop de passion contraire ou favorable, sera forcé de se dire que la femme ne s'élève à cette supériorité de mérite que nous lui reconnaissons, que par l'humble et entière acceptation de sa dépendance et de sa soumission envers l'homme, et que par cela même qu'elle prétendrait se soustraire à la condition qui lui est faite, elle perdrait à l'instant tous ses titres au respect, à l'amour et à l'admiration. Lorsque nous disons qu'elle se relève d'autant plus dans l'ordre spirituel et moral qu'elle accepte plus volontiers son abaissement dans l'ordre extérieur, nous croyons être d'accord avec la raison autant qu'avec la Foi * ; et lorsque nous lui disons, à elle, combien elle est grande aux yeux du

* Matth. 23, 12. Luc. 14, 11. Ibid. 18, 14.

Digitized by Google

chrétien, nous ne faisons que l'engager à se montrer toujours plus fidèle à l'esprit et aux enseignements du christianisme qui, seul, a pu la tirer de la servitude et de l'abjection. Ce serait bien peu comprendre la délicatesse de ses sentiments que de regarder comme un appel fait à son orgueil ce qui doit naturellement produire en elle reconnaissance envers Dieu, dévouement envers l'homme, et désir d'une perfection toujours plus grande.

Au reste, lors même que la femme serait trop disposée à se persuader de la supériorité morale de son sexe, elle sera toujours moins portée que l'homme à croire à sa supériorité individuelle ; le premier de ces deux sentiments trouvera sans cesse un contre-poids suffisant dans l'idée que la femme se fait involontairement et qu'elle doit se faire de la grandeur de l'homme. Placée incontestablement au-dessous de lui, dans tout ce que l'ordre intellectuel ou spirituel a d'extérieur aussi bien que dans la société domestique et

Digitized by Google

civile, elle est plus sujette encore que lui à subir l'influence et l'ascendant des choses visibles et palpables, et la supériorité qu'elle est obligée de reconnaître et d'avouer la porte naturellement à en admettre une autre qui n'est pas également établie, qui même, dans les cas particuliers, disparaît bien souvent tout-à-fait. Outre cela, la femme peut-elle se dissimuler qu'il y a dans l'homme une puissance de facultés qu'elle n'a presque jamais, que s'il veut en user il doit se trouver généralement au-dessus d'elle dans l'ordre moral, et que si d'ordinaire elle est plus fidèle, plus riche en vertus que lui, c'est qu'il ne prend point la peine de faire valoir le dépôt qu'il a reçu, c'est qu'il lui abandonne volontairement une sorte de supériorité qu'il pourrait aisément conquérir et ajouter à celle que déjà il possède? L'homme devient pour elle une preuve sensible de cette vérité, que les facultés les plus éminentes tournent bien plus souvent au détriment qu'à l'avantage de

Digitized by Google

ceux auxquels Dieu les a départies, et que les dons reçus doivent être bien plutôt un motif de crainte qu'un sujet d'orgueil.

Après avoir réduit la question du mérite ou du démérite aux termes que nous avons assignés en commençant ce chapitre, nous n'examinerons pas si le mal est, comme quelques-uns le prétendent, moins coupable chez la femme qu'il ne l'est d'ordinaire chez l'homme. Mais s'il n'est donné à personne de prononcer en pareille matière, ce n'est surtout pas au sexe fort qu'il est permis d'inculper davantage le sexe le plus faible. En raison de cette faiblesse, l'homme ne doit voir dans les prévarications de la femme que le résultat d'un entraînement plus facile, et c'est pour lui un sérieux motif de régler ses actions, ses paroles et ses démarches de manière à ne point provoquer des fautes dont la responsabilité pèserait sur lui sans justifier ni décharger le principal coupable. A côté de cette faiblesse naturelle et à défaut

Digitized by Google

d'une lumière plus vive de l'intelligence, n'y a-t-il pas chez la femme une horreur plus grande pour le mal et un attrait plus prononcé pour le bien? Nous ne descendrons point dans tous ces mystères de la justice et de la grâce, et nous admettrons comme une excellente maxime ce qui a été dit, que « la vertu en chacun de nous consiste en quelque chose qui n'est connu que de Dieu seul. »

Ce qui est certain maintenant pour nous, c'est que la femme rend largement à l'homme, dans l'ordre moral et religieux, le soutien qu'elle en reçoit dans l'ordre extérieur et politique; ce qui est certain, c'est qu'elle est mainte fois pour l'homme un instrument de salut, surtout aux derniers instants, et que rarement elle apparaît comme un instrument de mort. Qui oserait dire qu'il y ait réciprocité? A toutes ces fureurs et ces passions dont la femme est si souvent victime, qui prétendrait sérieusement opposer

Digitized by Google

les épreuves qu'elle fait quelquefois subir à l'homme par ses caprices, ses prétentions et son instabilité? Instrument alors de perfection, quoique à son insu, elle n'est plus, il est vrai, cette *gloire de l'homme* dont parle saint Paul *, elle est plutôt pour lui une couronne d'épines et d'ignominie. Mais ne faut-il pas dire aussi que cette couronne est donnée par l'Homme-Dieu à ceux qu'il veut rendre plus semblables à lui? Et comment cette couronne ne deviendrait-elle pas aussi, pour le disciple comme pour le maître, un sujet de gloire et un objet d'amour? L'homme condamné par sa naissance à manger son pain à la sueur de son front, ne revient-il pas, lorsqu'il s'est enrichi, à contempler avec un affectueux respect l'instrument qui lui a servi à amasser des trésors?

* *Mulier autem gloria viri est.* 1 Cor. 11. 7.

Digitized by Google

VII.

Principe de la réhabilitation de la femme.

Il nous en a coûté d'attendre jusqu'à présent pour dire comment la femme a retrouvé tous ses priviléges et à qui elle en est redevable; dès le premier moment, la voix de la justice, l'accent de la reconnaissance devaient, ce semble, nous faire prononcer un nom qui s'est toujours présenté de lui-même toutes les fois que nous avons eu à parler

Digitized by Google

de la coopération de la femme à l'œuvre de la justification. Mais pour que l'on ne nous accusât point de n'écrire que sous l'inspiration du sentiment, nous avons préféré suivre un ordre plus philosophique, et constater les faits, comme nous l'avons dit, avant d'en assigner les causes.

D'où vient, pourra-t-on demander, que la femme, plus coupable que l'homme dans la faute du genre humain, a eu plus de part dans la Rédemption, qu'elle en recueille et conserve mieux les bienfaits, qu'elle contribue davantage à en étendre les mérites, qu'elle y a retrouvé sa dignité première, qu'enfin elle paraît aujourd'hui, dans l'ordre de la grâce, l'être privilégié de la création?

Bien des voix vénérables ont répondu depuis longtemps à cette question qui n'en est plus une; écrivains et orateurs nous ont montré dans Marie la seconde mère du genre humain, répandant sur son sexe plus de bien et de gloire que la première ne lui

Digitized by Google

avait attiré de maux et d'ignominies. Il ne nous reste donc qu'à dire après eux et le plus brièvement possible : en la personne du Sauveur il n'est point permis de considérer l'homme seul comme associé à la Divinité, mais l'humanité tout entière, la nature humaine représentée par l'homme qui en est le premier être et le principe de toute formation subséquente. Mais Marie est la gloire particulière de son sexe dont elle a subi, comme toute autre femme, la condition, les charges et les douleurs conciliables avec son état perpétuel de virginité ; c'est en vertu de cette participation à tout ce qui pesait sur son sexe qu'elle a pu le relever, l'associer à ses mérites, lui communiquer tout ce que ses éminentes qualités ont de communicable, et lui donner des titres nouveaux et plus augustes à la reconnaissance et au respect de l'homme.

Mais quand a commencé cet œuvre de réhabilitation ? Au jour même où Marie n'appa-

Digitized by Google

raissant encore sur la terre que comme une rosée perceptible aux regards de Dieu seul, mais déjà pure et immaculée, il put être dit que la femme (n'est-ce pas là la femme par excellence?) était le chef-d'œuvre de la création, bientôt l'objet de l'admiration des Anges et des hommes. Dès ce moment, la femme, dont le nom s'effaçait désormais devant celui de Marie, pouvait-elle être encore sous le poids de la condamnation autrefois portée contre elle? Dès ce moment elle était plus près que l'homme de rentrer en grâce avec son Créateur et son Dieu; dès ce moment, pouvons-nous dire, renaissent ses priviléges, et celle qui avait été coupable la première, voit, la première aussi, commencer l'œuvre de la justification; dès ce moment, n'est-elle pas déjà bénie, puisque bientôt après l'Ange saluera Marie bénie entre toutes les femmes, ce qui signifie assurément que toutes les femmes sont bénies en elle?

O jour heureux mille fois pour le genre

Digitized by Google

humain, mais heureux surtout pour la femme, que celui où Marie consent à devenir la mère d'un Messie qui devait racheter le monde par la Croix et entrer dans la gloire par la voie des souffrances! Car ce n'était point pour la Vierge-Mère l'acceptation d'un rang qui la mettrait au-dessus des Anges, c'était avant tout l'acceptation de ces douleurs qui devaient en faire la Reine des Martyrs. En ce jour où le dévouement de la femme l'associe aux mérites de l'immolation divine, les afflictions et les larmes deviennent le principe de la puissance, et dès-lors quiconque souffre davantage peut se regarder comme objet d'une prédilection réelle. Comment Marie aurait-elle répudié pour son sexe un privilége où elle trouve elle-même sa grandeur et son élévation?

Enfin faut-il vous dire comment Marie a relevé cette vie souvent si obscure de la femme chrétienne, vie en apparence si peu féconde en résultats appréciables? Vous êtes-

Digitized by Google

vous demandé quelquefois ce que devait être aussi l'existence de Marie sur la terre après le sacrifice de la Croix, après les joies si courtes de la Résurrection? Si vous y avez peu songé, nous vous donnerons la réponse que nous avons faite ailleurs*: « Que disait le monde, plusieurs années après la mort du Sauveur, si l'on venait parfois à lui parler d'une pauvre femme traînant encore son obscure existence au milieu de ce peuple qui, naguère, avait applaudi en voyant condamner comme un imposteur criminel et séditieux, et mourir sur une croix Celui qu'elle avait porté dans son sein? Que pensait-il d'une malheureuse mère capable de survivre au supplice ignominieux de son fils? Eh bien! cette femme tombée si bas aux yeux du monde, elle priait pour l'Eglise naissante, elle renouvelait et consommait chaque jour un grand et amer sacrifice, elle offrait pour

* Politique d'un philosophe chrétien. Chap. XVI de l'Etat religieux.

Digitized by Google

les élus de tous les âges ses profondes humiliations, les indicibles souffrances d'un zèle dévorant, les saintes ardeurs de ses brûlants désirs, les soupirs enflammés d'un immense amour. Plus pure que les Anges, plus inspirée que les Prophètes, plus embrasée de zèle que les Apôtres, plus forte que les martyrs, plus éclairée que les docteurs, elle contribuait plus puissamment au bonheur du monde et au salut du genre humain que ne ferait jamais la sagesse des pontifes, la politique des rois, le courage des confesseurs, l'héroïsme des vierges, les vertus de tous les saints. Cette femme inconnue au siècle, elle allait voir commencer pour elle un éternel triomphe; le ciel allait s'ouvrir pour la ravir à la terre, et les esprits célestes allaient la porter à jamais environnée de gloire sur un trône élevé au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu; un jour les sceptres et les couronnes s'abaisseraient devant ses autels; les royaumes seraient mis sous sa protection,

Digitized by Google

son image conduirait les armées à la victoire, la terre entière implorerait sa puissance, et les générations futures devaient la proclamer bienheureuse. »

Digitized by Google

VIII.

Dignité de la femme consacrée à Dieu.

Ce qui donne par-dessus tout à Marie un éternel droit à la reconnaissance de son sexe, c'est d'avoir préparé à la femme un titre qu'elle eût préféré, elle, à celui de Mère de Dieu, et qui élève ses imitatrices jusqu'à la dignité d'Epouses de Jésus-Christ. L'Eglise, en décorant de cet auguste nom les vierges consacrées à Dieu, ne fait, assurément,

Digitized by Google

qu'exprimer la nature des liens qui unissent de faibles créatures au Roi du ciel, et dès-lors l'esprit humain ne saurait concevoir un plus grand honneur, ni supposer quelque chose de plus sacré.

Quel chaste et religieux langage ne faudrait-il point pour faire seulement comprendre que ce glorieux titre n'est pas une simple expression métaphorique, mais qu'il appartient réellement à celles qui le portent, et qu'il leur confère les priviléges, le crédit et la puissance naturellement attachés à l'union qu'il exprime! Et s'il en est ainsi, l'homme peut-il aspirer, dans l'ordre de la grâce, à un rang qui le rapproche autant de son Dieu?

Je sais que toute âme fidèle, que toute créature qui se dévoue spécialement à Dieu par l'engagement à pratiquer les mêmes vertus, est souvent qualifiée du même titre et qu'elle en a les prérogatives assurées dans la mesure du zèle qu'elle apporte à complaire à

Digitized by Google

Celui qui l'a recherchée le premier. Mais n'est-ce pas à la vierge consacrée à Dieu que ce titre appartient dans sa plus grande extension *? n'est-ce pas à la personne tout entière qu'il s'attache et non plus seulement à la partie spirituelle de son être? Elle le porte et il s'applique à elle comme celui de ministre peut être donné à l'homme. Mais si l'étendue des pouvoirs conférés au ministre appelle de notre part une soumission et une docilité sans bornes, la dignité d'épouse n'a-t-elle pas droit à de plus profonds respects?

Si l'on nous demandait d'où vient à la femme ce caractère si élevé que lui donne sa consécration, nous pourrions être étonné que l'on n'en aperçût pas les raisons. Quiconque choisit Dieu pour son partage et se dévoue à le servir dans les pratiques de la vie religieuse, fait par cela même un sacrifice héroïque de sa personne; il serait

* S. Ant. Pad. *Serm. de Virg.*

Digitized by Google

téméraire et injuste de douter en ce point de ce que l'Eglise admet. Mais cette immolation de soi-même n'est-elle pas encore plus grande et plus sublime chez la femme? Si le mérite de chacun se trouve bien plus dans le sacrifice que l'on croit faire que dans celui que l'on fait réellement, n'y a-t-il pas plus de renoncement dans le sexe qui doit rompre avec de plus douces et de plus persévérantes illusions? S'il en coûte de se détacher des créatures, comment ne pas admirer davantage la générosité et la sainte confiance de l'être le plus frêle, qui s'isole de son appui naturel, pour ne chercher désormais sa force que dans un invisible soutien? S'il est peu conforme à la nature d'oublier le monde et de consentir à en être oublié, que sera-ce quand on est plus porté à l'aimer, à en rechercher les regards, à en goûter les joies et les plaisirs? Enfin cette admirable vertu qui élève notre nature au niveau de celle de l'Ange ne devient-elle pas comme un

Digitized by Google

parfum plus précieux encore lorsqu'elle est conservée dans un vase plus délicat ?

Dans l'homme que Dieu appelle à le servir et qu'il choisit comme ministre, il y a certes du courage à tout quitter et à dire aussitôt : Me voici. Il y a du dévouement à faire ainsi taire toutes les suggestions de la nature, à s'affranchir des lois qu'elle prétend imposer, à renoncer aux douceurs qu'elle promet ; à mépriser ses menaces de révolte ; mais dans l'honneur insigne auquel on est élevé, dans la redoutable puissance que l'on reçoit, dans les fonctions augustes que l'on exerce, dans la mission extérieure que l'on remplit, il y a des motifs que la raison humaine accepte facilement pour peu qu'elle veuille écouter les enseignements de la Foi ; ce n'est plus, à vrai dire, l'anéantissement de l'homme, puisqu'il est investi, même extérieurement, d'une grandeur réelle en récompense de l'abnégation qu'il fait de lui-même. Du reste il n'a, à proprement

Digitized by Google

parler, que le mérite de l'obéissance : il n'a pas celui du choix ; car c'est aux ministres que s'adresse tout spécialement cette parole : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi* *.

Mais dans l'alliance que Dieu contracte avec la femme, il y a quelque chose de plus auguste et de plus mystérieux ; la créature a davantage le mérite de son propre choix, elle est dans sa liberté l'objet d'un plus grand respect **. Voyez plutôt comment se sont formés ces nœuds sacrés et comment la vierge a obtenu le titre élevé que nous lui donnons.

Longtemps avant d'engager sa foi, avant de penser aux joies de cette union qui fait son bonheur et sa gloire, elle s'est demandé si elle n'était point spécialement l'objet des regards de Celui qui est aujourd'hui son époux ; dès ce moment elle a interrogé son propre cœur, avec cette inquiétude

* *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.* Joan. 15. 16.

** *Cum magnâ reverentiâ disponis nos.* Sap. 12. 18.

Digitized by Google

qui est déjà de l'amour; elle a tourné toutes ses pensées vers Celui qui l'avait prévenue; elle a compris l'honneur qu'il lui faisait de la distinguer et de la préférer, et elle a répondu à cette heureuse prédilection par le désir de ne s'attacher qu'à Lui, de lui appartenir à jamais tout entière. Elle s'est confiée à Lui, elle s'est dit que Celui qui lui tendait ainsi la main ne se retirerait point d'elle pour la laisser tomber, qu'il serait son protecteur, son guide et son soutien, qu'il l'aiderait à s'élever jusqu'à Lui, ou plutôt à devenir chaque jour moins indigne de Lui. Et dès-lors elle l'a choisi aussi, elle, pour son époux; c'est sur Lui qu'elle se reposera désormais, c'est à Lui qu'elle confiera ses inquiétudes et ses peines, c'est Lui qu'elle aura pour témoin de ses larmes, c'est à Lui seul qu'elle demandera la force et les consolations dont elle a besoin.

Mais cet époux qu'elle s'est donné ne comblera tous ses vœux que plus tard; il est

Digitized by Google

encore absent pour elle quoiqu'il se soit assez fait connaître pour qu'elle pût fixer son choix; il viendra la chercher un jour pour l'introduire dans les magnificences de son palais, partager avec elle les splendeurs de sa gloire; jusqu'à ce jour qu'il n'a point désigné, la vie ne sera qu'une longue et continuelle attente, et toujours elle se tiendra prête à le recevoir, prête à voler à sa rencontre.

Dans le silence de la nuit, à l'heure où la femme du monde se repose encore des fatigues d'une frivole existence, n'avez-vous pas entendu quelquefois le signal qui retentit dans les maisons consacrées à Dieu? Ne serait-ce point là la voix qui, arrachant la vierge au sommeil, lui apporte tout-à-coup cette parole que toujours elle attend : « Voici l'Epoux * ! » car soudain elle se hâte de quitter sa couche et s'élance où la voix l'appelle, portant allumée cette lampe mystérieuse qui n'est autre que l'éclat de ses vertus et le feu de son

* Matth 25.

Digitized by Google

amour ? Non, ce n'est pas encore le jour où se consommera son union et qui n'aura point pour elle de déclin. Ceci n'en est que l'image, c'est le symbole d'une attente plus réelle, d'un empressement plus vif et d'une fidélité plus grande.

Voilà ce que nous dit au milieu du monde le seul bruit qui parte de ces demeures bénies. N'essayons pas d'y pénétrer et d'y porter ou d'y appeler des regards profanes ; nous comprendrions mal le caractère et le secret des vertus qui s'y pratiquent. Tel on connaît Dieu, telle on connaît la vertu ; or, le Dieu que servent les vierges nous apparaîtrait-il à nous ce qu'il est dès maintenant pour elles, l'Agneau dont elles suivront éternellement les pas * ?

Mais quoi ! ce seul mot ne nous révèle-t-il pas tout-à-coup un profond mystère d'iniquité? D'où vient qu'au milieu des troubles qui bouleversent les Etats, lorsque tout pouvoir s'efface devant les révolutions, l'on voit des

* Apoc. 14, 4.

Digitized by Google

hommes s'armer du glaive des lois pour dépeupler de pieux asiles, pour frapper des religieux sans défense, pour disperser des vierges qui n'ont d'aggressif que leurs vertus et leurs prières? D'où vient que l'on montre autant de fureur contre les anges de paix que de faiblesse à l'égard des ministres de la discorde, de la destruction et de la mort? Ne serait-ce point là le caractère de ces combats annoncés comme devant être livrés à l'Agneau *? La force que l'on déploie n'est-elle pas celle de l'impiété s'attaquant volontiers à des sanctuaires défendus seulement par la douceur et les larmes?

Oui, certes, c'est bien l'Agneau que l'on persécute et que l'on veut immoler encore une fois; quand nous ne serions pas fondé pour le dire sur la haute autorité d'un vénérable pontife, il nous suffirait de voir quels sont les auteurs de ces attentats sacriléges, car nous trouverions dans leurs mains les preuves

* Apoc. 17. 14.

Digitized by Google

de leurs iniquités et sur leur front les signes d'un abrutissement produit par les passions et l'impiété * ; il nous suffirait surtout de remarquer ce point qui ressort d'une manière bien visible : c'est que l'on s'attaque avant tout et spécialement à ce qui présente au plus haut degré ces qualités dont l'Agneau est le symbole : innocence, paix et douceur. Le Chef de l'Église, tout le premier, ne peut-il pas voir en lui cette même cause aux tribulations qui l'assaillent, et lorsqu'il nous dit que c'est là ce qui inspire sa confiance **, nous pouvons

* Il ne sera pas inutile de rapporter ici les paroles mêmes de la lettre de Pie VI aux évêques de France réfugiés en Angleterre. En parlant de ceux qui avaient provoqué les mêmes faits que nous voyons se reproduire, le Pontife disait déjà : « .... Non-seulement ils se sont séparés de Nous, mais portant sur leur front le caractère de la bête, ils ont combattu contre l'Agneau et livré à l'Eglise les plus cruelles attaques... » *Qui non modo se à Nobis segregaverunt, sed etiam characterem bestiæ in frontibus suis præferentes, cum Agno pugnaverunt, bellumque acerbissimum contra Ecclesiam gesserent*, Bulle *Constantiam vestram*. 10 novembre 1798.

** On se rappelle comment Pie IX, quelques jours après son arrivée à Gaëte, parlait des armes qu'il avait opposées à la malice et à la perfidie de ses ennemis ; on n'a pas oublié de quelle manière touchante il s'appliquait à lui-même ces paroles d'un roi qui avait fui comme

Digitized by Google

bien croire que les coups portés au cœur sont de même nature que les atteintes dirigées contre le Chef.

Mais alors quels seront les résultats de cette guerre impie ?—Sans être prophète, ni même interprète, nous pouvons dire que « l'Agneau triomphera de ses ennemis, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois, et que ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles *; » ce que nous savons, c'est que la terre n'a pas de retraites assez profondes pour mettre à l'abri de « la colère de l'Agneau, » et que ceux qui l'ont encourue seraient heureux de voir les montagnes les écraser de leur poids et les cacher sous leurs débris **.

Il est de la dignité et de la justice de Dieu de montrer qu'avec Lui pour époux, avec

lui devant la révolte de ses sujets : « Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute la douceur qu'il a montrée. *Memento, Domine*, etc. »

* *Agnus vincet illos quoniam Dominus dominorum est, et Rex regum, et qui cum illo sunt, vocati, electi, et fideles.* Apoc. 17, 14.

** Ibid. 6, 16.

Digitized by Google

Lui pour seul et unique soutien, l'on est assez fort pour ne rien craindre, pour savoir attendre en silence.

Déjà par cela seul, on pourrait comprendre quelle doit être la puissance des vierges consacrées à Dieu; mais si l'on voit la protection qui leur est assurée, on ne voit peut-être pas aussi bien le crédit dont elles jouissent et les bienfaits qu'elles répandent.

C'est se tromper étrangement que de croire à une sorte de repos oisif dont le seul avantage serait de mettre celles qui le cherchent et le goûtent, à l'abri de toute préoccupation et de toute inquiétude. Autrefois, sans doute, et pour des raisons bien connues, le cloître donnait à Dieu souvent des épouses comme le monde a les siennes, qui, contentes de leur titre et de la position qu'il leur fait, songent assez peu à l'ensemble des devoirs qui s'y rattachent. Mais aujourd'hui qui pourrait de bonne foi s'attendre à rencontrer cette molle inutilité au sein des maisons religieuses

Digitized by Google

Voyez la pauvreté qui règne dans la plupart, voyez la ferveur et l'active charité dont elles sont généralement animées. Or, vous n'ignorez pas quels mérites et quel pouvoir donne cette pauvreté volontairement acceptée et pratiquée sans murmure. Si c'est la confiance qui obtient tout*, à quel degré ne s'élève point cette vertu, éprouvée comme elle l'est dans tant de maisons naissantes où le jour se termine souvent sans laisser de ressources pour le lendemain, où le matin ne fait pas encore entrevoir ce qui devra suffire aux besoins de la journée nouvelle! N'avez-vous pas vu de ces familles pauvres et chrétiennes où chaque morceau de pain qui se mange, où chaque morceau de bois qui se brûle, où le moindre objet qui s'use ou se perd, où la moindre infirmité que l'on ne peut guérir, donne lieu, pour ainsi dire nécessairement, à un nouvel acte de soumission et de confiance? Voilà l'image de plus d'une maison religieuse.

* *Spes autem non confundit.* Rom. 5, 5.

Digitized by Google

Et quand cette position est acceptée et mise ainsi à profit par des personnes qui pouvaient ne jamais la connaître, qui font abnégation continuelle de leurs désirs et de leur volonté, qui ont renoncé aux joies et aux espérances du monde pour s'attacher uniquement à Dieu, croyez-vous que Celui en qui elles se confient et à qui elles ont tout donné puisse leur refuser quelque chose? Si des mères chrétiennes ont eu le privilége de faire descendre sur leurs enfants ces bénédictions qui les ont faits si grands dans l'Eglise et dans l'histoire, que ne peuvent obtenir celles que leur alliance unit à l'Auteur de tous les dons! Qui dira quels bienfaits se répandent par elles sur l'univers entier, quels trésors sont ouverts aux indigents, que de secours vont chercher ceux qui s'égarent, que de grâces engendrent à la vie ceux qui ne la connaissaient point ou y rappellent ceux qui l'avaient perdue? N'est-il pas au fond de la retraite plus d'une âme embrasée comme Thérèse à qui plus

Digitized by Google

d'un apôtre peut aussi attribuer, à bon droit, les admirables succès qui couronnent ses travaux ?

Non, ce n'est pas l'homme chrétien qui contestera les services que vous rendez au monde, créatures angéliques et mille fois bénies ! Plus heureuses que la femme primitive au-dessus de laquelle votre titre vous élève, vous embellissez comme elle cette terre qui est la demeure de l'homme, et vous nous offrez par votre vie un spectacle digne de l'admiration des esprits célestes. Epouses véritables du Roi du ciel, ne disposez-vous pas de sa volonté bien plus encore que ceux qui le craignent *, et s'il s'est engagé à les exaucer, que n'a-t-il pas dû vous promettre, à vous qui l'aimez et n'aimez que Lui seul ? Si vous n'êtes pas des épouses délaissées et condamnées à une stérilité perpétuelle, vous

* *Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet.* Ps. 144, 19.

Digitized by Google

êtes aussi fécondes dans l'ordre de la grâce que nos mères l'ont été dans l'ordre de la nature : n'est-ce point là le privilége de la virginité, depuis qu'une femme bénie entre toutes a renoncé à l'honneur de la maternité pour demeurer vierge ? Oui, vous méritez aussi le nom de mères, et c'est bien vous qui nous rendez plus favorable un Père souvent prêt à châtier nos fautes et nos révoltes. Continuez donc à vous interposer entre Lui et nous, ou plutôt réconciliez-nous à Lui ; suppliez-le de reprendre son empire, pressez-le de régner sur nous, car nous voyons enfin que nul ne peut régner que Lui.

Accomplissez votre mission de paix ; poursuivez-la jour et nuit et ne craignez pas des fureurs qui attestent votre puissance par cela même qu'elles s'efforcent de la détruire. Celui que l'on persécute en vous, qui vous aime et met en vous toutes ses complaisances, saura vous défendre si vous demeurez dignes de Lui : car il n'aura besoin que du souffle de sa

Digitized by Google

bouche pour exterminer le plus grand et le dernier de ses ennemis *.

* 2. Thess. 2, 8.

Digitized by Google

IX.

Du mérite par la prière et la souffrance.

C'est dans ces deux points, prier et souffrir, que nous a paru consister principalement le mérite de la femme et surtout de la femme consacrée à Dieu; l'exemple de Marie, la femme par excellence, nous a déjà montré que ce mérite peut être immensément supérieur à celui que donne l'action extérieure la plus énergique et la plus étendue, et nous

Digitized by Google

eussions pu ajouter que le Fils de Dieu lui-même a plus fait pour le salut du monde par ses souffrances que par les travaux et les miracles de sa vie évangélique. Mais l'homme a tellement perdu l'intelligence pratique de ces vérités, on a tellement préconisé la nécessité de l'action, chacun se montre aujourd'hui tellement empressé d'apporter le tribut de son œuvre et de sa parole, et tout cela avec si peu de succès, qu'il est certainement à propos de reporter son esprit vers des idées plus vraies et moins stériles que celles qui mettent tout le monde en mouvement. Pour nous c'est chose bien reconnue et démontrée que la société sera sauvée lorsqu'un peu plus de gens sauront se résigner à prier et souffrir, c'est-à-dire lorsqu'en certain point « bon nombre d'hommes seront femmes. » Puissions-nous en faire entrer quelques-uns dans cette conviction !

Mais, du reste, les événements, plus forts que la parole humaine, dissipent avec une

Digitized by Google

promptitude merveilleuse bien des illusions et ramènent à nos pensées bien des hommes qui ne les avaient combattues peut-être que par inadvertance et oubli ; beaucoup de ceux qui avaient espéré faire plier la société sous le poids de leur action, rejetés aujourd'hui et politiquement annihilés, ne voient plus devant eux d'autre perspective que l'humiliation et la souffrance, d'autre ressource que la soumission et la prière : puissent donc nos paroles ne plus leur offrir que consolation et encouragement ! Leur action qui les trompait, et qui allait parfois jusqu'à nous éblouir, était certes bien au-dessous de leur puissance actuelle, et à ne consulter que l'intérêt de leur mérite et de leur gloire, nous eussions pu désirer depuis longtemps qu'ils devinssent ce qu'ils sont. Heureux, disons-nous à tous et à nous-même, ceux à qui Dieu fait une vie d'humiliations, de prières et de larmes, ceux qu'il conduit à l'écart et qu'il met pour ainsi dire en dehors de cette société qu'ils veulent

Digitized by Google

éclairer selon la vérité et servir selon la justice! Nous ne convions, certes, personne à choisir ni même à préférer d'avance une vie qui n'est en réalité la plus méritoire que parce qu'elle est l'épreuve la plus dure et qu'elle devient la mort de l'homme tout entier, et c'est pourquoi nous disons : Heureux ceux auxquels Dieu la prépare ! il leur donnera la force pour soutenir ces terribles combats par lesquels la solitude forme en tout temps des Antoines et des Jérômes. Oui, il est dur, il est écrasant pour l'homme intelligent qui a la conscience du bien et la certitude du vrai, d'être vaincu par les événements, ou repoussé par les intrigues de faux frères, ou obligé par la faiblesse et l'indifférence des autres de céder devant les exigences de l'erreur et le triomphe des passions; il est dur de n'emporter dans sa retraite que le blâme de ceux que l'on voyait courir à leur perte et que l'on avertissait inutilement; il est dur de n'avoir pour prix de son zèle que le reproche d'une

Digitized by Google

ardeur excessive, pour prix de ses conseils que l'admiration stérile que l'on accorde à de belles illusions, pour prix de longs efforts qu'impuissance extérieure et inaction forcée *. Voir la parole abandonnée à ceux qui s'abusent et qui trompent, le pouvoir aux mains de ceux qui perdent, toute action ouverte à ceux qui ne veulent que détruire, c'est là une douleur comme celle de l'homme qui verrait immoler sous ses yeux les êtres qu'il chérit sans qu'il pût les défendre.

Nous ne sommes encore qu'au seuil de la solitude, et cependant vous y avez déjà rencontré plus de douleurs, plus de sacrifices et par conséquent plus de mérites qu'au milieu de vos plus grands travaux, qu'au milieu même des dangers que vous avez pu courir. N'estimez-vous pas, en effet, beaucoup plus facile et plus flatteuse la tâche de l'orateur ou de l'écrivain qui trouvent dans les ap-

* *In duobus contristatum est cor meum.... vir bellator deficiens per inopiam : et vir sensatus contemptus.* Eccli. 26, 26.

Digitized by Google

plaudissements ou la faveur du public un dédommagement propre à les encourager et les soutenir ? Ne préféreriez-vous pas cette activité laborieuse que vous aviez auparavant employée pour le bien ? Enfin nous pouvons le dire pour les hommes qui en ont fait maintenant l'expérience : Ces premiers moments de solitude ne sont-ils pas plus amers et plus rudes que les hasards de la guerre, que les flots de la mer en courroux, que la tourmente sur les monts glacés, que les fatigues des longs voyages avec les ennuis, les incommodités et les maladies qui les accompagnent ? Ne sont-ils pas plus accablants et plus pénibles que la vie de l'homme public assez en vue, assez utile pour être sans cesse menacé par le fer des assassins ? Et cependant quelles ne sont pas les angoisses et les tortures de cette dernière situation ! Que de fois l'homme, sentant défaillir en lui la nature, se demande s'il ne pourra pas ce que tant d'autres ont pu avant lui ! Que de fois il

Digitized by Google

est obligé de s'avouer à lui-même sa propre faiblesse avant de s'abandonner complètement à Celui qui, après avoir souffert pour tous, doit souffrir encore en chacun de ceux qui se sacrifient pour Dieu !

Mais l'homme que l'on menace, l'homme que l'on redoute et dont la mort ne serait point sans éclat, trouve encore dans la crainte qu'il inspire, une preuve des services qu'il rend : n'est-ce pas là pour la nature quelque chose de préférable au néant que fait si bien sentir la solitude ?

C'est ici que l'homme entre, pour ainsi dire forcément, dans cette pensée qu'il n'est rien, que dans son action la plus intelligente, la plus étendue et la plus forte, il n'est jamais qu'un instrument dans les mains de Dieu, que le principe du bien qu'il procure vient d'une source qu'il ne connaît point, et que la gloire comme la récompense en appartient souvent à un autre beaucoup plus qu'à lui ; il sent que s'il lui est donné de mériter,

Digitized by Google

c'est uniquement par le désir, par la volonté réitérée et soutenue, et nullement par le succès qui, d'ordinaire, satisfait et console, sans laisser au même degré l'humble incertitude, gardienne indispensable de tout trésor amassé pour le ciel.

Or, qui nous dira jusqu'où va la pensée, quel horizon le désir embrasse chez des hommes intelligents et zélés qui ont vu d'assez près les conditions de l'ordre et du bien dans le monde pour connaître, comprendre et vouloir tout ce qui est possible? Affranchi des entraves qu'apportait dans l'action le soin des détails, l'esprit s'élève dans la solitude à des notions plus nettes sur la nature et les rapports de tout ce qui peut contribuer à la perfection de l'homme et de la société; le désir suit aisément la pensée chez quiconque est naturellement porté à agir, et l'impossibilité d'exécuter soi-même fait demander avec d'autant plus d'instance la réalisation du bien, que l'on souffre

Digitized by Google

plus de n'y pouvoir apporter qu'un invisible concours.

Nous comprenons maintenant la raison de ces luttes effrayantes, de ces assauts furieux auxquels sont livrées les âmes d'élite que Dieu a conduites dans la solitude. L'ennemi du salut qui voit en elles les plus redoutables adversaires de sa puissance, a le plus grand intérêt à les réduire elles-mêmes ou du moins à neutraliser leurs forces. Du reste, si nous voulions apporter ici une explication toute naturelle, nous dirions que les facultés ne peuvent s'élever et s'agrandir pour le bien sans acquérir une énergie également proportionnée pour le mal; la même imagination qui retrace et fait saisir avec précision tous les caractères de l'ordre, du juste et du vrai, transporte en d'autres moments la nature au milieu de toutes les circonstances qui peuvent exciter ses inclinations perverses et l'entraîner au crime; l'arbre n'élance point ses rameaux vers le ciel sans pénétrer aussi

Digitized by Google

plus avant dans les profondeurs de la terre. On essaierait en vain de faire comprendre ce que c'est que ces luttes qui n'ont que le ciel et ses anges pour témoins, luttes silencieuses comme l'agonie au milieu des ombres de la mort, où l'homme n'a plus que la conscience de sa faiblesse, ignorant s'il a été vainqueur ou vaincu dans ces conflits tumultueux où il ne sait ce qu'est devenue sa volonté.

Oh ! croyez-le bien, c'est dans l'obscurité la plus sombre, c'est dans des lieux inaccessibles à tous les regards, et dans des terrains où l'eau pure se distingue difficilement de la boue que se forment ces sources dont le premier bienfait est de nous réjouir par leur limpidité, de nous apporter la fraîcheur et d'apaiser notre soif.

On ne prendra pas, nous l'espérons, pour une digression inutile, ces quelques mots sur les avantages et le mérite de la solitude ou plutôt de la vie cachée. N'est-ce pas

Digitized by Google

là, plus ou moins, la vie de la femme chrétienne et surtout de ces chastes héroïnes qui n'ont que Dieu pour témoin de leurs sacrifices comme elles l'ont pour seul objet de leur amour. Toutes n'éprouvent pas, il est vrai, ces ardeurs et ces souffrances du zèle que l'homme doit ressentir plus vivement par cela seul qu'étant fait pour l'action il y est plus fortement porté; mais le cloître et la solitude ont autant de Thérèses et de Jérômes, que le siècle voit de Charlemagnes, que l'Eglise énumère de Grégoires et d'Augustins.

Enfin ne devions-nous pas à la justice, à la vérité, à l'intérêt de la religion d'opposer un peu l'efficacité et la grandeur de cette action mystérieuse des âmes cachées et souffrantes à l'activité fébrile et présomptueuse à laquelle on se porte et dont on nous fait beaucoup trop souvent un impérieux devoir?

Mais quoi! ne s'agit-il pas tous les jours

Digitized by Google

de sauver la société tout entière? tous les jours sauvée, n'est-elle pas tous les jours en péril? Est-ce trop du concours de tous les bons citoyens pour l'arracher à un dernier danger en se mettant à la suite de quelques génies sauveurs par excellence? — Et sur ce l'on s'ébranle, on se remue, on s'agite, on s'empresse, on suit avec une admirable docilité le conseil du grand écrivain et « la médiocrité des talents n'arrête plus personne; » chacun devient sauveur, chacun s'apprête à réédifier, « chacun apporte sa pierre à l'édifice. »

Eh! Messieurs, prenez donc le temps de regarder ce que vous avez entre les mains; peut-être vous apercevrez-vous que beaucoup de ces pierres, dont le transport vous est si facile, ne sont en réalité que du bois vermoulu. Or, ce que nous avons à désirer, c'est qu'il n'entre maintenant dans la reconstruction de l'édifice que des matériaux éprouvés, car il le faut d'autant plus solide

Digitized by Google

qu'il doit être plus vaste, plus élevé et ouvert à plus de monde.

Mais du reste, la première condition pour rebâtir sur un terrain, c'est de le faire évacuer par la foule qui l'encombre. Veuillez donc vous mettre des premiers à l'écart et donner à tous cet exemple que vous devez à raison de votre intelligence. Appelez de vos vœux et de vos instances l'Architecte sans lequel tout homme a toujours travaillé en vain; étudiez son plan, si vous avez besoin de le connaître, sinon apprêtez-vous à y entrer comme il l'entendra, et si vous voulez agir, attendez les ordres que vous transmettront ses intermédiaires bien connus. Suppliez-le de ne pas nous abriter désormais sous une simple tente, comme il y aurait quelques raisons de le craindre, tente magnifique peut-être, mais œuvre éphémère et fragile qu'emporterait le premier ouragan. Offrez-lui, s'il voit pour cela en vous assez de consistance, de devenir vous-mêmes les fonde-

Digitized by Google

ments inconnus dans ce nouvel édifice, d'y demeurer comme pierres cachées pour jamais à tous les regards, et croyez bien que vous rendrez par là encore plus de services que si vous faisiez partie de ce faîte doré qui couvre et protége.

Mais vous l'avez compris suffisamment, je pense; ces fondements indispensables, ces pierres dont le mérite obscur n'a cependant pas d'égal, ce sont les justes de tout sexe et de toute condition, sachant rester ignorés, sachant le mieux *prier et souffrir*, jusqu'à vouloir bien n'être connus que pour être contredits et blâmés. Voilà ceux qui portent le poids de l'édifice et sans lesquels le fer, les ornements et la richesse ne peuvent présenter que pêle-mêle, désordre et confusion.

Puisse cette vérité se faire entendre! puisse-t-elle aller éveiller au fond de toutes les âmes chrétiennes le sentiment de leur force auprès de Dieu, et exciter en elles ces vœux ardents, ces humbles supplications qui,

Digitized by Google

mieux que toute action humaine, arracheront la terre au joug de l'impiété, et la replaceront sous les lois de son seul et véritable Sauveur!

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

I. 5
II. Condition primitive de la femme. . 27
III. Condition de la femme déchue. . . 47
IV. Condition de la femme dans les sociétés chrétiennes. 61
V. Effet de la réparation. 67
VI. Preuves de la supériorité morale rendue à la femme. 77
VII. Principe de la réhabilitation de la femme. 127
VIII. Dignité de la femme consacrée à Dieu. 134
IX. Du mérite par la prière et la souffrance. 151

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

CANCELLED

OCT 3 1935

AUG 25 1935 H

Digitized by Google

Soc 4852.4
Rehabiltation de la femme selon le
Widener Library 002640029
3 2044 088 993 480

Digitized by Google